

13

LB

LE CHARME DISCRET  
DE LA BOURGEOISIE

1972

S 356



Indian Reservation

St. 7

St. 7

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE

UN FILM

de

LUIS BUNUEL

Scénario original  
Adaptation et dialogue  
de  
LUIS BUNUEL et JEAN-CLAUDE CARRIERE

GREENWICH FILM PRODUCTION  
72, Av. des Champs-Élysées  
75 - PARIS VIII<sup>e</sup>

Tél.: 225-63-30

CINÉMATHEQUE SUISSE  
Case Ville 2512  
CH 1000 LAUSANNE 2

S 356



MAISON SENECHAL - EXT. NUIT

=====

1 -

1 -

Une voiture officielle noire, conduite par un chauffeur - la voiture de l'Ambassade de la République de MIRANDA - vient s'arrêter devant une belle et grande maison de campagne, entourée d'un jardin. C'est le soir.

2 -

2 -

Le chauffeur ouvre les portières de la voiture et se tient respectueusement debout.

Quatre personnes descendent.

L'Ambassadeur, Don RAPHAEL DE ACOSTA, est un homme de quarante à quarante-cinq ans, à la peau légèrement basanée. Très élégant, il porte une moustache et un chapeau. La plupart du temps, il paraît indifférent à ce qui l'entoure, et même un peu méprisant. Il a l'apparence d'un Sud-Américain.

LE CHAUFFEUR

J'attends ici, Excellence ?

L'AMBASSEADEUR

Oui, oui.

Monsieur THEVENOT, qui se trouvait également dans la voiture, est un homme d'affaires de quarante-cinq à cinquante ans, cossu, plutôt jovial. Sa femme, Simone THEVENOT, a une dizaine d'années de moins que lui. Elle est physiquement très attirante.

Quant à FLORENCE, qui les accompagne, elle est la soeur aînée de Madame THEVENOT. C'est une femme pâle, brune et silencieuse. Elle porte un grand bouquet de fleurs.

3 -

3 -

Les quatre personnages se dirigent vers la maison et sonnent à la porte. Une bonne vient leur ouvrir et les fait entrer.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. NUIT

=====

4 -

4 -

Le living-room, vaste et confortable est divisé en deux parties. D'un côté, autour de la cheminée, se trouvent des fauteuils, un canapé, un bar, une table basse. L'autre partie est réservée à la salle à manger.



La bonne introduit les invités. La table n'est pas mise et rien ne paraît prêt à recevoir du monde.

Madame SENECHAL, une femme de trente-cinq ans, était assise sur le canapé en train de feuilleter un magazine. Elle porte un peignoir du soir et, aux pieds, des chaussures d'intérieur. Ses cheveux ne sont pas coiffés.

5 -

5 -

A la vue des quatre personnes qui entrent chez elle, elle se lève, visiblement très surprise. L'Ambassadeur s'approche d'elle, ôte son chapeau et lui baise la main.

L'AMBASSADEUR

Chère ALICE, bonsoir ...

MADAME SENECHAL

Don RAPHAEL ... Mais comment allez-vous ?

L'AMBASSADEUR

Très bien. Et je suis ravi de vous revoir.

Il a ôté son chapeau et l'a donné à la bonne.

6 -

6 -

Les autres personnages saluent également Madame SENECHAL. Leurs rapports sont très amicaux. Ils se connaissent visiblement de longue date. Madame THEVENOT et FLORENCE embrassent Madame SENECHAL, qui semble ne pas très bien comprendre ce qui se passe.

MADAME SENECHAL

Merci ! Vraiment, quelle surprise !  
Si je pensais vous voir ce soir !

L'AMBASSADEUR

Vous ne nous attendiez pas ?

MADAME SENECHAL

Non. Pas ce soir.

7 -

7 -

Un court silence, un peu embarrassé. Les invités échangent quelques regards.

THEVENOT

Pas ce soir ?



MADAME SENECHAL

Non. Je vous attendais demain,  
comme prévu.

MADAME THEVENOT

Demain ?

MADAME SENECHAL

Oui.

L'AMBASSADEUR

Mais HENRI nous avait invités pour  
ce soir, j'en suis sûr !

MADAME SENECHAL

Ce n'est pas possible. La preuve,  
c'est qu'HENRI n'est pas là. Il a  
dû sortir pour un dîner d'affaires.

L'AMBASSADEUR

C'est très étonnant.

THEVENOT

J'étais témoin quand il nous a  
invités.

L'AMBASSADEUR

Et moi, demain soir, de toute façon  
je suis pris. Jamais je n'aurais  
accepté !

8 -

Un autre court silence. Ils se regardent avec embarras.

MADAME SENECHAL

Je ne sais que vous dire ... Je  
vous offrirais bien de dîner avec  
moi, mais je n'ai vraiment rien  
de prêt ... Je suis désolée ...

MADAME THEVENOT

Mais ne vous excusez pas. Ce  
n'est rien.

THEVENOT

Un petit malentendu.

MADAME SENECHAL

Voulez-vous vous asseoir un moment ?  
Prendre un verre ?

*Florence*

*Oh, oui !*

*M<sup>me</sup> Sen  
Humb  
M. Th  
M<sup>me</sup> The*

*Argentine*

*Florence  
sans acteurs*

*Se rasoir*



*Mme Thevenot*  
L'AMBASSADEUR *off*

Non, non. Ne vous dérangez  
surtout pas. Nous partons.

Il reprend son chapeau des mains de la bonne et se  
dirige vers la porte.

THEVENOT

A propos, je connais une très  
bonne auberge, à quelques kilo-  
mètres d'ici. J'y ai mangé deux ou  
trois fois. Allons-y. Je vous  
invite.

L'AMBASSADEUR

Bonne idée.

*Madame* THEVENOT  
(à Madame SENECHAL)

Au fait, ALICE, et si vous veniez  
avec nous ?

MADAME SENECHAL

Non, non, vous êtes très aimable,  
mais je ne suis pas habillée ...

*Madame* THEVENOT

Aucune importance. C'est un endroit  
très simple.

MADAME SENECHAL

Je vais tout de même passer une robe.

MADAME THEVENOT

Mais non. Venez comme vous êtes.

Madame SENECHAL se laisse convaincre.

MADAME SENECHAL

Après tout, si vous insistez ...

THEVENOT

Partons. Je meurs de faim.

Ils sortent et Madame SENECHAL, en peignoir du soir et  
en chaussures d'intérieur, sort avec eux.

*out of focus*



AUBERGE - EXT. NUIT

9 -

La voiture de l'Ambassade, conduite par le même chauffeur, s'arrête devant une auberge de bonne apparence, au bord de la route.

Les cinq personnages sortent de la voiture et s'approchent de l'auberge.

Il se passe visiblement quelque chose. Devant la porte de l'auberge, une ambulance est arrêtée. Une douzaine de personnes, des clients, bavardent avec une certaine agitation. Deux ou trois garçons sont là également, ainsi que le patron.

10 -

De l'intérieur de l'auberge, encadré par deux infirmiers et deux agents de police, on voit sortir un homme qui, à en juger par son couvre-chef blanc et son tablier, est visiblement le cuisinier. Il porte une camisole de force. Les deux infirmiers le font entrer dans l'ambulance.

Les invités s'approchent et Monsieur THEVENOT demande à un des garçons :

THEVENOT

Qu'est-ce qui se passe ?

LE GARCON

C'est le cuisinier qui est devenu fou.

THEVENOT

Comment ?

LE GARCON

On l'a surpris juste au moment où il allait verser de l'arsenic dans le potage.

Les invités se retournent et jettent un regard à l'intérieur de l'ambulance.

11 -

Ils voient le cuisinier, assis, les bras emprisonnés par la camisole de force. Son regard est fixe. Il porte encore son haut chapeau blanc.

Auprès de lui, un des infirmiers signe un papier et le tend à un des policiers.



12 -

12 -

Le patron s'approche à ce moment-là des invités, reconnaît Monsieur THEVENOT et lui dit :

LE PATRON

Bonsoir, Monsieur THEVENOT. Bonsoir, Messieurs-dames. Ah, quelle histoire ! On vous a dit ?

THEVENOT

Oui.

LE PATRON

Vous veniez dîner, je parie ?

THEVENOT

Bien sûr.

LE PATRON

Vous pouvez entrer et vous asseoir. On vous fera manger quand même.

Les invités échangent un regard, un peu indécis, et l'Ambassadeur demande au patron :

L'AMBASSADEUR

Mais dites-moi ... S'il s'apprêtait à mettre de l'arsenic dans le potage, il en a peut-être mis dans les autres plats ?

Le patron réfléchit un court instant avant de répondre :

LE PATRON

Non. Je ne crois pas.

Et voyant l'indécision des invités, il ajoute :

LE PATRON

Mais je vous comprends très bien. Je me mets à votre place.

MADAME THEVENOT

On ne sait jamais avec les fous.

LE PATRON

Il y a un autre restaurant, à cinq cents mètres à peine d'ici. On dit que c'est très bien. Essayez-le !

*dix minutes*  
*Vous n'avez qu'à suivre cette route*



Votre dévoué, M. V. P.

Il faut donner le nom pour entrer  
Mais non M. ~~est~~ de restaurant  
aime mieux se diriger personnellement  
à ses clients



THEVENOT

Oui, pourquoi pas ?

LE PATRON

Et excusez-moi encore.

Il s'éloigne pour parler à d'autres clients.

Les invités font demi-tour et reviennent vers la voiture, auprès de laquelle le chauffeur attend.

SECOND RESTAURANT - EXT. NUIT

=====

13 -

13 -

La voiture s'arrête devant l'entrée du second restaurant, celui qu'on vient de leur indiquer. L'endroit est calme et sombre. On aperçoit une très faible lumière à travers les fenêtres.

Les invités descendent de voiture et se dirigent vers la porte. L'Ambassadeur essaye d'ouvrir : c'est fermé. Il frappe à la porte et celle-ci, quelques instant plus tard, s'entrouvre, laissant apercevoir le visage d'un maître d'hôtel, lequel demande :

LE MAITRE D'HOTEL

*Madame Vélizy*

Qu'est-ce que c'est ?

THEVENOT

Nous voudrions dîner. Le restaurant est fermé ?

LE MAITRE D'HOTEL

*Idem*

Mais non, Messieurs-dames.

THEVENOT

Alors, nous pouvons entrer ? *Idem*

LE MAITRE D'HOTEL

Bien sûr. Je vous en prie ...

Il ouvre la porte et les fait entrer.

SECOND RESTAURANT - INT. SOIR

=====

14 -

14 -

La salle du restaurant est une grande salle en forme d'L. La branche principale du L constitue la salle proprement dite, laquelle est prolongée d'une autre salle plus petite, à angle droit. On n'aperçoit pas pour l'instant ce qui se trouve dans cette seconde salle.



Bulle Delyph  
Aub.  
Cand. Steph.



*de la servante*

Les invités sont les seuls clients du restaurant. Sous la conduite du maître d'hôtel, ils s'installent à une table et prennent place. Le maître d'hôtel leur tend les menus et ils commencent à les lire, tout en bavardant :

MADAME SENECHAL  
(à l'Ambassadeur)

Et comment s'est passé votre voyage à MIRANDA ?

L'AMBASSADEUR

Le mieux du monde.

MADAME SENECHAL

Le bruit à couru qu'on allait vous nommer ministre ?

L'AMBASSADEUR

Je n'y tiens pas particulièrement. Et la raison principale est que je serais dans l'obligation de vous quitter.

*A été  
employé  
à la page 101*

Madame THEVENOT lui dit avec beaucoup de sincérité, presque de la tendresse :

*employé*

MADAME THEVENOT

Nous vous regretterions beaucoup.

15 -

15 -

A ce moment, un garçon de restaurant, que nous n'avons pas encore vu, apparaît. Il traverse la salle en portant deux cierges allumés et disparaît dans l'autre salle.

Quelques uns des invités lui jettent un regard curieux au passage, sans trop manifester leur étonnement.

Le maître d'hôtel, *présente les menus* un peu à l'écart, attend patiemment qu'on veuille bien passer les commandes.

La conversation continue :

THEVENOT *Senechal*

Comment est la situation, là-bas ?

*As-tu reçu des nouvelles de Miranda*

L'AMBASSADEUR

Tout à fait calme.

THEVENOT *Messadechal*

Les guerilleros ?

L'AMBASSADEUR

Il en reste quelques uns. Ils font partie de notre folklore.



MADAME SENECHAL

Vous avez des petits problèmes avec les étudiants, ~~vous aussi ? eh !~~

L'AMBASSADEUR

Les étudiants sont jeunes. Il faut bien qu'ils s'amusent un peu.

~~Restant~~ THEVENOT *M. M. Thev.*

Comment se comporte votre gouvernement à leur égard ? *fon - perlon*

L'Ambassadeur répond non sans une certaine ironie :

L'AMBASSADEUR

*Moi* Moi, vous savez, *vous ne souvenez pas* je ne suis pas contre les étudiants, au contraire. Mais qu'est-ce que vous faites quand vous avez une chambre envahie par les mouches ? Vous prenez une tapette et pan ! Pan ! Plus de mouches !  
*Mme Thevenot*

Un court silence. Ils examinent les menus.

On entend à ce moment-là un bruit qui provient de la partie de la salle qu'on ne peut apercevoir de leur table et ce bruit ressemble à des sanglots.

16 -

16 -

Les invités échangent des regards surpris, écoutent un instant, puis FLORENCE et Madame THEVENOT se lèvent et font quelques pas dans le restaurant.

Nous les suivons et nous apercevons avec elles le corps d'un homme habillé de noir et étendu sur un catafalque, les mains jointes, un chapelet entre les doigts. Une femme vêtue de noir, assise près du catafalque, sanglote. Un garçon en veste blanche, celui que nous avons vu passer en portant les cierges, est debout de l'autre côté du cadavre, très recueilli. Un autre garçon est là également, debout, les yeux baissés. Les cierges ont été disposés de part et d'autre du corps et ils brûlent.

17 -

17 -

FLORENCE et Madame THEVENOT regardent quelques instants avec une vive surprise, puis elles reviennent auprès du maître d'hôtel, qui attend toujours la commande, et Madame THEVENOT lui dit :



MADAME THEVENOT

Mais qu'est-ce que c'est ?  
Qu'est-ce que ça signifie ?

LE MAITRE D'HOTEL *Mme Vdy*

C'est le patron, Madame. Il est  
mort brusquement cet après-midi.  
Nous l'aimions tous beaucoup.

FLORENCE

Il est mort dans ce costume ?

*Comment était-il  
est-ce qu'il a pris de la sottise ?*

Le maître d'hôtel la regarde sans répondre.

18 -

18 -

Madame SENECHAL se lève à son tour et va jeter un coup  
d'oeil dans l'autre salle. A la vue du catafalque, elle  
se signe, puis elle revient vers les autres invités.

MADAME SENECHAL

(au maître d'hôtel)

Pourquoi vous le gardez ici ?

LE MAITRE D'HOTEL

Les Pompes Funèbres ont promis de  
passer, Madame. Vous voyez, nous  
les attendons. Et bien entendu,  
nous restons à votre service.

MADAME THEVENOT

Moi je m'en vais, je ne veux pas  
manger ici.

L'AMBASSADEUR

Mais pourquoi ?

MADAME THEVENOT

Enfin, RAPHAEL, vous n'y pensez pas ?

FLORENCE

Moi, ça m'est égal.

Madame THEVENOT et Madame SENECHAL, depuis qu'elles ont  
vu le corps du patron, parlent d'une voix très basse. Le  
maître d'hôtel se permet d'insister :

LE MAITRE D'HOTEL

Je puis vous assurer, Messieurs-dames,  
que vous ferez un excellent dîner.



MADAME THEVENOT

Non, non, nous partons.

19 -

19 -

L'Ambassadeur et Monsieur THEVENOT se lèvent à leur tour.

L'AMBASSADEUR

Bon, si vous voulez. Que faisons-nous ?

THEVENOT

Nous allons ailleurs ?

MADAME SENECHAL

Moi, si ça ne vous fait rien, je préfère rentrer.

(à l'Ambassadeur)

Vous pouvez m'accompagner ?

L'AMBASSADEUR

Avec plaisir.

Ils sortent tous ensemble.

Le maître d'hôtel ramasse les menus, tristement.

*Servante*

*et alors, mmes ? La revue --*

AMBASSADE - EXT. JOUR

=====

20 -

20 -

Les mots AMBASSADE DE LA REPUBLIQUE DE MIRANDA sont inscrits au-dessus de l'entrée d'un bâtiment officiel. Un drapeau flotte, accroché au fronton.

BUREAU AMBASSADEUR - INT. JOUR

=====

21 -

21 -

L'Ambassadeur est seul dans son bureau en train de prendre quelques notes.

Un interphone sonne. Il appuie sur un bouton et la voix d'un secrétaire dit :

UN SECRETAIRE

(off)

Monsieur SENECHAL et Monsieur THEVENOT sont là, Excellence.



L'AMBASSADEUR

Oui, qu'ils entrent.

Il range ses papiers et se lève pour accueillir ses amis, qu'un secrétaire introduit dans la pièce. Monsieur THEVENOT est en compagnie de Monsieur SENECHAL. Les deux hommes ont sensiblement le même âge.

Le secrétaire ressort. L'Ambassadeur ferme soigneusement la porte au verrou en disant :

L'AMBASSADEUR

Bonjour FRANCOIS, bonjour HENRI.  
Alors, qu'est-ce qui s'est passé,  
hier soir ?

MONSIEUR SENECHAL

Qu'est-ce qui vous a pris de venir  
chez moi ?

L'AMBASSADEUR

Tu nous avais invités pour hier soir.

MONSIEUR SENECHAL

Mais jamais de la vie ! Vous vous êtes  
trompés, c'était pour aujourd'hui !

L'AMBASSADEUR

Je ne peux pas avoir accepté : aujourd'hui,  
je ne suis pas libre !

MONSIEUR SENECHAL

Je n'y comprends rien. Ecoute-moi :  
Est-ce que Samedi tu serais libre  
pour déjeuner ?

L'AMBASSADEUR

Samedi ? Une seconde.

22 -

22 -

Il fait deux pas pour consulter son carnet de rendez-vous ouvert sur son bureau, cependant que SENECHAL continue :

SENECHAL

(montrant THEVENOT)

FRANCOIS est d'accord pour Samedi.  
Vers une heure, ce serait parfait.



L'AMBASSADEUR

Samedi, très bien. Je n'ai rien de prévu.

SENECHAL

Alors nous comptons sur toi.

23 -

23 -

Monsieur THEVENOT pendant ce temps s'est approché de la fenêtre. Il regarde distraitement à l'extérieur. Tout à coup il dit :

THEVENOT

Il y a une bien jolie fille sur le trottoir en face.

L'Ambassadeur, légèrement inquiet, vient rejoindre THEVENOT auprès de la fenêtre. Sans se montrer, à demi dissimulé derrière un rideau, il regarde à l'extérieur et murmure :

L'AMBASSADEUR

Tiens, tiens ...

RUE AMBASSADE - EXT. JOUR

=====

24 -

24 -

Dans la rue, en face du bâtiment de l'Ambassade, une jeune fille très brune vend des jouets sur le trottoir. Ces jouets sont de petites poupées et des animaux automates.

Elle remonte la clé d'un petit lapin, pose le jouet sur le trottoir et le lapin se met à tourner en rond.

Quelques passants s'arrêtent.

BUREAU AMBASSADEUR - INT. JOUR

=====

25 -

25 -

L'Ambassadeur s'écarte de la fenêtre, ouvre un placard et y prend un rifle cal. 22 avec viseur télescopique. Il revient vers la fenêtre, l'ouvre, épaule son arme et la pointe en direction de la jeune fille. Le rifle est muni d'un silencieux.

Ses deux amis, très étonnés, essayent de le retenir.



- 1 - Ambass. apunta
- 2 - Joven en cuclillas hace marchar muñecos
- 3 - Zoom amb. agitando
- 4 - Close Up. muñecos
- 5 - Joven reacciona y sale corriendo

Double coupe

Amb. de face, <sup>visée</sup>

mm

mm

mm

mm

mm

mm

mm



THEVENOT

Mais qu'est-ce que tu fais ?

SENECHAL

RAPHAEL ! Pose ce fusil !  
Qu'est-ce qui te prend ?

L'AMBASSADEUR

Laissez-moi ! Je sais ce que je  
fais !

26 -

26 -

Frappés par son ton décidé, ils le laissent faire.  
L'Ambassadeur vise soigneusement.

Et tire.

RUE AMBASSADE - EXT. JOUR

=====

27 -

27 -

La balle vient frapper le petit lapin, qui vole en éclats.  
La jeune fille s'éloigne aussitôt en courant. Elle parvient  
jusqu'à une voiture, arrêtée au bord du trottoir. Elle y  
monte.

28 -

28 -

On a le temps d'apercevoir, à l'intérieur de la voiture,  
deux hommes jeunes et barbus, aux allures de Sud-Américains.  
La voiture s'éloigne rapidement.

BUREAU AMBASSADEUR - INT. JOUR

=====

29 -

29 -

L'Ambassadeur regarde la voiture qui s'éloigne, referme la  
fenêtre et va remettre le rifle en place.

THEVENOT

Mais qui est-ce ?

L'AMBASSADEUR

Cette fille est de MIRANDA. Elle  
appartient à une bande de terroristes.



Il prend quelques photos sur une table et les montre à ses deux amis. Parmi les photos, il y en a une de la jeune fille brune.

L'AMBASSADEUR

Tenez, c'est elle. Il y a longtemps qu'ils me poursuivent.

SENECHAL

Dans quel but ?

L'AMBASSADEUR

Comment, dans quel but ? Pour me sequestrer, pour m'assassiner.  
Comment savoir, avec des terroristes ?

La réponse de l'Ambassadeur a été entièrement couverte par le bruit d'un avion qui passe au-dessus des bâtiments.

THEVENOT

Tu as prévenu la police ?

L'AMBASSADEUR

Pour le moment, je n'y tiens pas.

30 -

30 -

Tout en parlant, il s'approche d'une armoire fermée à clé et y prend une valise noire qu'il dépose sur une table. Il ajoute :

L'AMBASSADEUR

Vous comprenez sans doute pourquoi.

Les deux amis paraissent très intéressés par le contenu de la valise. SENECHAL demande :

SENECHAL

Tout s'est bien passé ?

L'Ambassadeur choisit une petite clé dans son trousseau personnel et entreprend d'ouvrir la valise.

L'AMBASSADEUR

Je n'ai vous ai pas dit que

J'ai eu des ennuis à l'aéroport. Ils voulaient fouiller ma valise diplomatique. J'ai dû appeler le ministre.



SENECHAL

Fouiller la valise ! Mais ce n'est pas possible !

L'AMBASSADEUR

Il y a un mois, on a arrêté l'Ambassadeur de ... un ambassadeur, avec quarante kilos de cocaïne.

THEVENOT

Quel Ambassadeur ?

La réponse de l'Ambassadeur est entièrement couverte par le bruit du passage d'un autre avion.

L'AMBASSADEUR

(inaudible)

On a totalement étouffé cette affaire. La presse n'en a pas parlé. C'était l'Ambassadeur des ETATS-UNIS.

31 -

31 -

SENECHAL et THEVENOT se regardent, surpris. Le bruit de l'avion disparaît et SENECHAL dit :

*Pas possible*  
SENECHAL

L'Ambassadeur des ETATS-UNIS ?

L'AMBASSADEUR

Parfaitement. Alors maintenant ils se méfient. Il faudra trouver une autre combine.

L'Ambassadeur achève d'ouvrir la valise après avoir fait sauter le sceau officiel. Les deux amis se penchent, très intéressés.

A l'intérieur, soigneusement rangés, on aperçoit une quarantaine de petits sachets. SENECHAL prend un des sachets au hasard et l'ouvre.

Le sachet contient une poudre blanche.

SENECHAL

Voyons un peu.

Il prend un peu de poudre dans le creux de la main et la sent, précautionneusement.



SENECHAL

Elle a l'air excellente.

*Pure !*

Il remet la poudre blanche dans le sachet et le referme.

32 -

32 -

Pendant ce temps, THEVENOT prend dans sa poche une importante liasse de billets de banque et la remet entre les mains de l'Ambassadeur.

THEVENOT

J'ai apporté le premier versement.  
Tu peux vérifier.

L'AMBASSADEUR

Je te fais confiance.

L'Ambassadeur saisit les billets et va les ranger dans l'armoire où il a pris la valise.

MAISON SENECHAL - EXT. JOUR

=====

33 -

33 -

La même voiture officielle, conduite par le même chauffeur, s'arrête, comme la première fois, devant la maison de campagne des SENECHAL. Le chauffeur descend le premier et ouvre les portes.

Les invités sortent : l'Ambassadeur, Monsieur et Madame THEVENOT, FLORENCE.

LE CHAUFFEUR

J'attends ici, Excellence ?

L'AMBASSADEUR

Oui, oui.

Ils se dirigent vers l'entrée de la maison.

CHAMBRE SENECHAL - INT. JOUR

=====

34 -

34 -

Dans leur chambre, Monsieur et Madame SENECHAL, debout, sont passionnément enlacés. Ils paraissent animés d'un désir ardent et irrésistible.



EXTRAIT

Il faut la pour le dans le dans et la dans.

12

Parlant de temps, l'homme dans une importante  
l'aspect de l'homme et la dans les dans de  
l'homme.

EXTRAIT

L'homme et l'homme.  
L'homme et l'homme.

EXTRAIT

Je te fais dans.  
L'homme et l'homme et l'homme dans  
l'homme et l'homme.

EXTRAIT

A

13

La même dans l'homme, l'homme et l'homme  
l'homme, l'homme et l'homme, l'homme et l'homme  
l'homme et l'homme, l'homme et l'homme et l'homme et l'homme

Ca sent bon  
Je parie que nous aurons de  
bouillie à la Reine

U U U

EXTRAIT

Oct. 1911.

Il y a l'homme et l'homme et l'homme.

EXTRAIT

14

La même dans l'homme, l'homme et l'homme  
l'homme, l'homme et l'homme, l'homme et l'homme  
l'homme et l'homme, l'homme et l'homme et l'homme et l'homme



35 -

35 -

Madame SENECHAL entraine son mari sur le lit, où ils s'écroulent tous les deux. Ils s'embrassent à en perdre le souffle et, avec des gestes aussi maladroits qu'empressés, ils commencent à se déshabiller.

On entend tout à coup la sonnerie de la porte. Ils s'arrêtent un instant et tendent l'oreille.

MADAME SENECHAL

Ils sont déjà là ? Mais quelle heure est-il ?

Monsieur SENECHAL jette un coup d'oeil à sa montre.

SENECHAL

Ils sont en avance !

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. JOUR

=====

36 -

36 -

La bonne des SENECHAL va ouvrir la porte et fait entrer les invités. Ils ont un sourire de satisfaction en voyant que cette fois la table est mise et que visiblement ils sont attendus.

L'Ambassadeur ôte son chapeau, le donne à la bonne.

L'AMBASSADEUR

Monsieur et Madame sont là ?

LA BONNE

Oui, Excellence. Je vais les prévenir.

Elle se dirige vers l'escalier qui conduit au premier étage de la maison.

CHAMBRE SENECHAL - INT. JOUR

=====

37 -

37 -

Monsieur et Madame SENECHAL sont toujours furieusement enlacés sur le lit. Ils continuent à enlever fébrilement leurs vêtements quand soudain on entend des coups frappés à la porte de la chambre. Ils s'interrompent un instant.



*L'etui n'est pas rigi*  
*Lain tomber. Alors vieux vite*

- 19 -

SENECHAL

Qu'est-ce que c'est ?

LA BONNE

(off)

Les invités sont arrivés, Monsieur.

SENECHAL

Dites-leur que nous descendons !...  
Qu'ils prennent un verre !

LA BONNE

(off)

Bien, Monsieur.

On entend les pas de la bonne qui s'éloignent.

Monsieur et Madame SENECHAL se regardent. Ils ont l'air  
alarmés. Ils ne savent pas ce qu'ils doivent faire.

MADAME SENECHAL

Ils peuvent bien attendre cinq minutes !

Elle essaye de se jeter sur son mari. Il la repousse fermement.

SENECHAL

Non, non. Ici, c'est impossible.

MADAME SENECHAL

Mais pourquoi ?

SENECHAL

Tu cries trop fort, tu le sais bien.

MADAME SENECHAL

Qu'est-ce qu'on va faire ?

*(Elle va ouvrir le balcon)*

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. JOUR  
=====

38 -

La bonne revient dans le living-room et dit aux invités :

LA BONNE

Ils descendent dans un instant. Si  
vous voulez bien vous servir à boire ...

38 -



THEVENOT

Très bien.

La bonne se dirige vers la cuisine et disparaît.

Les invités prennent place sur le canapé et dans les confortables fauteuils, près de la cheminée où brûle un feu de bois.

Monsieur THEVENOT, qui fait comme chez lui, s'avance vers eux en poussant devant lui un bar bien garni.

THEVENOT

Que puis-je vous offrir ?

L'AMBASSADEUR

*Ce que tu voudra*

Je prendrais volontiers un scotch.

MADAME THEVENOT

*La même chose pour moi*

Et moi un doigt de porto, s'il te plaît.

THEVENOT

Et toi, FLORENCE ?

39 -

39 -

FLORENCE est assise, très pâle, les yeux baissés, l'air très doux et un peu rêveur. Elle paraît assez fatiguée. A la question de son beau-frère, elle répond d'une voix très basse :

FLORENCE

*un dry martin*

Je ne prends rien, merci.

L'AMBASSADEUR

Rien du tout ? Vraiment ?

MADAME THEVENOT

Il vaut mieux que ma soeur ne boive pas. Si vous saviez dans quel état elle est rentrée hier soir !

L'AMBASSADEUR

Ah bon ?

MADAME THEVENOT

On l'a ramenée ivre-morte. Elle a vomi partout, dans le taxi, dans l'ascenseur. C'était affreux. Et elle avait les ongles très sales.

*Pour les  
juste con  
Florence  
et amb.  
Mme Thev.*



FLORENCE

Ce n'est pas vrai. Je n'avais pas les ongles sales. C'est toi qui ...

Elle fait un geste vers sa soeur, puis *sort du champ* se reprend et reste immobile. Elle allait dire quelque chose de très intime.

Monsieur THEVENOT et l'Ambassadeur regardent FLORENCE avec un air de léger reproche.

FLORENCE garde les yeux baissés et ne dit rien. *va chercher les verres. Sort du champ*

THEVENOT

*Ca va pour le dry martini*  
Ce qu'il lui faut, c'est un tranquilisant. Et il n'en existe pas de meilleur que le dry-martini. Je l'ai lu dans un journal féminin. Laissez-moi faire. Je vais le préparer. Où sont les verres ? *tranquillisant*

MADAME THEVENOT

Là-bas, sans doute.

40 -

40 -

Elle montre à son mari un meuble vers lequel il se dirige et qu'il ouvre. Le meuble contient, entre autres choses, des verres. Monsieur THEVENOT en prend deux, chacun d'un modèle différent.

Il les regarde. Il paraît désappointé.

THEVENOT

*le mode a changé*  
Malheureusement, ces verres ne conviennent pas du tout. L'idéal, pour le dry-martini, c'est le verre classique en forme de cône, très simple...

41 -

41 -

*Florence*  
*Le voilà ! moi j'aime mieux celle-ci*  
Il trouve, dans le meuble, les verres dont il parle. Il en prend deux et les montre.

*Cam. Back*

THEVENOT

Tenez ! Exactement ça ! *sur au moins c'est ça*

*Florence va chercher trois autres verres.*  
Il revient, portant quatre verres, saisit un grand verre à cocktail et soulève le couvercle du récipient qui contient la glace. Il commence :



THEVENOT

D'abord, ce qu'il y a de très important, c'est la glace. Il faut qu'elle soit d'excellente qualité, très froide, très dure. Comme celle-ci.

42 -

*Mettre 15°*  
*Amb. acarién*

42 -

Il verse six ou sept cubes de glace dans le grand verre à cocktail. Puis il prend une bouteille de Noilly-Prat et en laisse tomber un filet sur la glace.

THEVENOT

*vermouth sec*

*C. V.* { Ensuite, un filet de Noilly-Prat sur la glace. Et on y ajoute ...

(Il repose le Noilly et prend une petite bouteille d'Angostura)

*Cam. Beck* ... quelques gouttes d'Angostura. Comme ceci, *d'amer*

Ensuite, on agite un moment, de façon à bien imprégner la glace ...

*Flourel*  
*Laisse moi faire, ça se fera tout seul*

MAISON SENECHAL. JARDIN - EXT. JOUR

=====

43 -

43 -

Monsieur SENECHAL, en s'aidant des aspérités du mur et d'un plant de lierre qui se trouve là, est en train de descendre le long du mur de sa maison. Au-dessus de lui, la fenêtre ouverte de la chambre à coucher, d'où il vient.

Madame SENECHAL est déjà descendue par le même chemin. Elle est en bas, dans le jardin, et elle attend son mari, à qui elle fait signe de se hâter.

44 -

44 -

Parvenu à un mètre cinquante du sol, Monsieur SENECHAL lâche le lierre et saute. Il rejoint sa femme et l'embrasse dans le cou.

Sa femme lui prend la main et l'entraîne en courant dans la direction du jardin. Ils se dirigent vers un bosquet, derrière lequel ils disparaissent.

45 -

45 -

A travers la vitre de la porte de la cuisine, qui donne sur l'arrière de la maison, la bonne étonnée les regarde s'enfuir.



LIVING-ROOM SENECHAL - INT. JOUR  
=====

46 -

46 -

Nous revenons dans le living-room, où Monsieur THEVENOT poursuit sa démonstration. Il achève d'agiter le cocktail et, joignant le geste à la parole, il poursuit :

THEVENOT

Ensuite, c'est très simple. On vide le Noilly et l'Angostura pour ne conserver que la glace. Et sur cette glace ...

(Il prend une bouteille de gin)  
On verse le gin. Voilà. On agite un instant pour bien rafraîchir et on sert.

47 -

47 -

Il commence à verser le martini dans les verres et à distribuer les verres à ses amis. Il ajoute :

THEVENOT

Si vous voulez, c'était la mode à NEW-YORK en 1935, vous pouvez ajouter trois gouttes de Pernod. Moi, je le préfère comme ça.

(Voyant que l'Ambassadeur porte son verre à ses lèvres)

Maintenant, faites bien attention.

Le martini se boit comme le champagne.

Il faut le mâcher un peu. Tenez, nous allons faire une expérience intéressante.

(à l'Ambassadeur)

Appelle ton chauffeur.

48 -

48 -

Pendant que Monsieur THEVENOT verse un cinquième verre, l'Ambassadeur se lève, se dirige vers la porte, l'ouvre et appelle :

**Camara in EXT. L'AMBASSEUR**

MAURICE ! Vous pouvez venir un instant ?



MAISON SENECHAL - EXT. JOUR

49 -

LE CHAUFFEUR

(off)

Tout de suite, Excellence.

49 -

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. JOUR

50 - *Todos vienen ya en vaso en la mano* 50 -

*l'autre*

Le chauffeur entre dans la pièce et retire sa casquette. Monsieur THEVENOT fait quelques pas vers lui, lui tend un verre de martini et lui dit :

THEVENOT

MAURICE, nous serions heureux que vous preniez un verre avec nous. Tenez.

LE CHAUFFEUR

Merci, Monsieur.

MAURICE prend le verre et le lève en disant :

LE CHAUFFEUR

A votre santé, Messieurs-dames.

THEVENOT

A la vôtre, MAURICE, à la vôtre.

51 -

51 -

*C.S.A.*

Le chauffeur porte le verre à ses lèvres et le boit d'un trait.

52 -

52 -

Monsieur THEVENOT échange un regard de commisération avec ses amis. Après quoi, il dit au chauffeur :

THEVENOT

C'est très bien, MAURICE. Vous pouvez vous retirer. Merci.

LE CHAUFFEUR

Bonsoir, Messieurs-dames.

*Todos*



Obéissant, le chauffeur sort et referme la porte derrière lui. Monsieur THEVENOT se retourne vers ses amis.

THEVENOT

Vous avez vu ? C'est l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire avec le martini.

MADAME THEVENOT

Il faut être indulgent. MAURICE est un homme du peuple qui n'a aucune éducation.

L'AMBASSADEUR

Aucun système ne pourra jamais donner au peuple tout le raffinement souhaitable. Et pourtant, vous ne connaissez, j'ai des idées socialistes.

53 -

53 -

Ils commencent ainsi à bavarder, tout en trempant leurs lèvres dans le martini qu'ils trouvent délicieux, quand tout à coup Monsieur THEVENOT demande à la bonne, qui vient de refaire son apparition, en apportant deux bouteilles de vin qu'elle dépose sur la table :

THEVENOT

Mais enfin, dites-moi, où sont Monsieur et Madame ?

LA BONNE

Je ne sais pas, Monsieur. Ils sont partis.

THEVENOT

Partis ? Comment ça, partis ?

LA BONNE

Oui. Je les ai vus partir en courant dans le jardin.

En entendant ces mots, l'Ambassadeur se lève. Il paraît soudain très pâle, très inquiet. Madame THEVENOT se lève elle aussi. Elle échange un regard alarmé avec l'Ambassadeur.

MADAME THEVENOT

Il y a longtemps ?



LA BONNE

Quatre ou cinq minutes.

THEVENOT

Et où allaient-ils ?

LA BONNE

Je ne sais pas, Monsieur.

54 -

54 -

Un court silence. Monsieur THEVENOT, qui paraît lui aussi extrêmement inquiet, vient auprès de l'Ambassadeur et lui demande à voix basse :

THEVENOT

Qu'est-ce que ça veut dire ?

L'AMBASSADEUR

Je ne sais pas. Peut-être une dénonciation, la police ... Une rafle ...

THEVENOT

Tu crois ?

L'AMBASSADEUR

Sans ça, pourquoi seraient-ils partis ? *en courant*

THEVENOT

Ils auraient pu nous prévenir !

L'AMBASSADEUR

Et s'ils n'ont pas eu le temps ?

Les deux hommes se regardent un instant en silence, puis THEVENOT dit :

THEVENOT

Ne restons pas ici, RAPHAEL.

L'AMBASSADEUR

Tu as raison. Il faut partir.

55 -

55 -

Immédiat, ils se précipitent vers les deux femmes, obligent FLORENCE à se lever. Ils semblent tout à coup pris d'une sorte de frénésie.

*Florence = i Pour quoi ? Ye suis bien cee  
Thev = Allons, viens !*



THEVENOT

Allons, vite ! Vite ! On s'en va !  
Allons !

Les quatre amis sortent en pleine confusion, aussi vite que possible. Les deux hommes soutiennent FLORENCE qui trébuche.

MAISON SENECHAL - EXT. JOUR

=====

56 -

En une fuite éperdue, ils se dirigent vers la voiture officielle et l'Ambassadeur ordonne au chauffeur :

56 -

L'AMBASSADEUR

Allons, en route ! Vite ! Nous partons !

Ils montent dans la voiture et celle-ci s'en va très vite. Tandis qu'elle s'éloigne de la maison, on voit FLORENCE qui passe sa tête par la portière-arrière, comme si elle était prise d'un malaise.

57 -

La voiture disparaît. On remarque à ce moment-là un homme qui arrive tranquillement, en marchant. Il s'approche de la maison, qu'il examine avec attention, ainsi que la petite maison du jardinier, qui se trouve un peu à l'écart.

57 -

Cet homme porte des vêtements ecclésiastiques modernes. C'est un évêque. Il a une bague au doigt et une croix épiscopale autour du cou.

Il se dirige vers la porte d'entrée de la maison.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. JOUR

=====

58 -

La bonne est seule dans le living-room quand elle entend sonner à la porte.

58 -

Elle va ouvrir et se trouve en présence de l'évêque. C'est un homme au visage très doux, qui s'incline avec politesse devant elle.

La bonne est quelque peu surprise de le voir.



LA BONNE

Monsieur ...

L'EVEQUE

Bonjour ... Je suis Monseigneur DUFOUR,  
l'évêque de votre diocèse. Monsieur et  
Madame SENECHAL sont là ?

LA BONNE

Ah, non Monseigneur ... Ils ne sont  
pas là ...

L'EVEQUE

Et où sont-ils ?

LA BONNE

Je ne sais pas.  
(Montrant la table, qui est mise)  
Ils avaient des invités pour déjeuner,  
mais tout le monde est parti.

L'EVEQUE

Est-ce qu'ils vont revenir ?

LA BONNE

Je pense que oui, Monseigneur.

L'EVEQUE

Je peux les attendre ?

LA BONNE

Mais certainement. Entrez.

59 -

59 -

Elle s'efface pour laisser passer l'évêque, qui pénètre  
dans le living-room, et elle referme la porte derrière lui.

L'EVEQUE

Merci.

Il voit le feu qui brûle dans la cheminée.

L'EVEQUE

J'aimerais m'asseoir un instant ~~près~~  
~~du feu~~, si vous n'y voyez pas d'in-  
convénient. Je suis un peu fatigué.

*Il fait froid aujourd'hui*



LA BONNE

Je vous en prie, Monseigneur ...  
Vous êtes venu à pied ?

L'EVEQUE

Oui. J'avais une voiture, je l'ai  
vendue au bénéfice des pauvres.

60 -

60 -

Il s'assied dans un fauteuil et tend ses mains vers les  
flammes.

LA BONNE

Voulez-vous boire quelque chose ?

L'EVEQUE

Merci, je ne bois pas. Dites-moi,  
ma chère ... Quel est votre nom,  
s'il vous plaît ?

LA BONNE

INES.

L'EVEQUE

Dites-moi, ma chère INES : C'est bien  
la maison du jardinier que j'ai aperçue  
en arrivant, sur la gauche ?

LA BONNE

Oui, Monseigneur. Mais le jardinier  
a été mis à la porte la semaine  
dernière.

L'EVEQUE

Oui, oui, je sais, je sais.

61 -

61 -

Il se chauffe un instant les mains, pensif. Il semble ne  
plus vouloir parler.

LA BONNE

Si vous permettez, j'ai du travail  
à la cuisine ...

L'EVEQUE

Faites, faites, je vous en prie.

*Remise  
le cagibi*



La bonne se dirige vers la cuisine. Aussitôt l'évêque se lève, lève, traverse lentement le living-room en regardant autour de lui, arrive près de la porte, l'ouvre et sort.

MAISON SENECHAL - EXT. JOUR  
=====

62 -

62 -

L'évêque sort de la maison et se dirige vers l'habitation du jardinier, située tout près de là. La porte n'est pas fermée. Il pousse la porte, jette un coup d'oeil à l'intérieur, puis il entre.

MAISON JARDINIER - INT. JOUR  
=====

63 -

63 -

La maison se compose d'une seule pièce, assez confortable, bien ordonnée. On aperçoit un lit, une table, de nombreux outils de jardinage, parmi lesquels une tondeuse.

64 -

64 -

L'évêque enlève la croix épiscopale qu'il porte autour du cou, ainsi que sa bague. Il les dépose sur la table. Ensuite, il regarde autour de lui, touche deux ou trois outils. Il finit par saisir une faucille, vérifie le tranchant de la lame avec son doigt, puis il donne quelques coups de faucille dans l'air.

Il paraît très satisfait.

MAISON SENECHAL - JARDIN - EXT. JOUR  
=====

65 -

65 -

Monsieur et Madame SENECHAL reviennent rapidement vers la maison, en traversant le jardin.

66 -

66 -

En arrivant devant la porte principale, ils s'aperçoivent que leurs vêtements sont sales, couverts d'herbes et de feuilles mortes.

MADAME SENECHAL

Essuie-toi un peu avant d'entrer.



SENECHAL

Toi aussi. Tu es couverte de terre.

Ils s'aident mutuellement à se nettoyer. Madame SENECHAL va pour sonner à la porte. Son mari la saisit, l'attire vers lui, l'embrasse passionnément dans le cou, sans doute pour la remercier.

Elle se laisse embrasser, les yeux mi-clos. Puis elle s'écarte et sonne à la porte.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. JOUR

=====

67 -

67 -

En entendant sonner, la bonne va ouvrir. Elle se trouve en présence de ses maîtres, dont les vêtements sont encore sales et froissés.

Ils entrent et constatent avec une vive surprise l'absence des invités. Madame SENECHAL demande à la bonne :

MADAME MADAME SENECHAL

Mais ... où sont-ils ?

LA BONNE

Qui, Madame ?

MADAME SENECHAL

Les invités ! Où sont-ils ?

LA BONNE

Ils sont partis.

MADAME SENECHAL

Partis ? Mais c'est insensé !

Qu'est-ce qui leur a pris ?

SENECHAL

Nous ne sommes pas restés absents plus de vingt minutes !

MADAME SENECHAL

Ils avaient tout ce qu'il faut pour boire ! Qu'est-ce que ça veut dire ? On ne s'en va pas comme ça !

SENECHAL

Il fallait leur dire de ne pas partir !



LA BONNE

Ils sont partis à toute allure. Ils avaient l'air d'avoir très peur.

SENECHAL

Peur ?

MADAME SENECHAL

Peur de quoi ?

Monsieur et Madame SENECHAL se regardent. Ils sont à leur tour très inquiets.

68 -

68 -

Tout à coup, la sonnerie de la porte retentit. Monsieur et Madame SENECHAL sursautent légèrement. D'un geste, Madame SENECHAL demande à la bonne d'aller ouvrir.

La bonne ouvre la porte.

L'évêque se tient sur le seuil. Il a posé ses vêtements ecclésiastiques et s'est transformé en jardinier. Il porte un chapeau de paille à larges bords, une chemise et un pantalon un peu terreux, un tablier dans la poche duquel on aperçoit un sécateur. À la main, il tient une fourche.

69 -

69 -

Monsieur et Madame SENECHAL le regardent avec stupéfaction.

SENECHAL

Qui êtes-vous ?

L'EVEQUE

Madame SENECHAL ? Monsieur SENECHAL ?

MADAME SENECHAL

Oui.

L'EVEQUE

Je suis Monseigneur DUFOUR, l'évêque de votre diocèse. J'aurais voulu vous parler.

SENECHAL

Qu'est-ce que vous dites ?

La bonne tente de s'interposer.



LA BONNE

Oui, c'est vrai. Monseigneur est  
déjà venu il y a un moment ...  
Je l'ai fait entrer ... Il a dit que ...

Monsieur SENECHAL, qui semble furieux, saisit l'évêque  
par le bras et le chasse.

SENECHAL

Mais de qui se moque-t-on, ici ?  
Voulez-vous me fiche le camp, oui ?  
Allez ! Dehors !

70 -

70 -

Il pousse l'évêque dehors et referme la porte derrière lui.  
Très mécontent, il revient vers la bonne et lui dit :

SENECHAL

Et vous, qu'est-ce qui vous prend ?  
Vous laissez entrer n'importe qui ?

LA BONNE

Monsieur, il m'a dit qu'il était  
évêque, il ...

MADAME SENECHAL

Et vous l'avez cru ?

SENECHAL

INES, quand nous ne sommes pas là,  
méfiez-vous des inconnus !

MADAME SENECHAL

Et que cela soit dit une fois pour toutes !

LA BONNE

Oui, Madame.

Montrant ses vêtements encore tachés, Madame SENECHAL demande  
à son mari :

MADAME SENECHAL

Tu viens ? Allons nous nettoyer un peu.

SENECHAL

Oui, je viens.



71 -

71 -

Ils se dirigent vers l'escalier qui conduit au premier étage quand tout à coup, de nouveau, la sonnerie de la porte retentit. Ils s'immobilisent et, d'un geste rapide, Madame SENECHAL indique à la bonne d'aller ouvrir.

INES obéit. La porte s'ouvre.

72 -

72 -

L'évêque est de nouveau sur le seuil, mais il s'est débarrassé de son attirail de jardinier et a remis ses vêtements ecclésiastiques. Il s'avance de quelques pas, souriant, aimable, et dit :

L'EVEQUE

Bonjour ...

Monsieur et Madame SENECHAL sont très déconcertés. Ils vont à sa rencontre.

SENECHAL

Mais je ne comprends pas ... Je ...

L'évêque, toujours souriant, montre les différentes parties de son vêtement, sa croix épiscopale, sa bague.

L'EVEQUE

Vous voyez ?... Vous me croyez, maintenant ?

MADAME SENECHAL

Monseigneur, nous sommes confus. Nous ne pouvions pas penser ...

L'EVEQUE

Bien sûr, bien sûr ...

SENECHAL

Je vous prie de nous pardonner.

L'EVEQUE

Je vous pardonne volontiers. Ce n'est pas bien grave.

SENECHAL

Et que nous vaut l'honneur de votre visite ?

Essayez vous de  
vous en faire  
( Il s'écrit )



L'EVEQUE

C'est très simple. Je voudrais être votre jardinier.

73 -

73 -

Monsieur et Madame SENECHAL le regardent, interloqués.

MADAME SENECHAL

Je vous demande pardon ?

L'EVEQUE

Votre jardinier, oui. M'occuper de votre jardin. Des légumes, des fleurs. De la pelouse. Vous avez besoin d'un jardinier, n'est-ce pas ?

SENECHAL

Oui, en effet.

L'EVEQUE

Alors voilà : je sollicite ce poste.

MADAME SENECHAL

Mais Monseigneur, vous ...

L'EVEQUE

Ne vous étonnez pas, chère Madame. Vous savez, l'Eglise a beaucoup changé. Vous avez entendu parler des prêtres-ouvriers ?

SENECHAL

Oui.

L'EVEQUE

Eh bien, c'est la même chose pour les évêques.

74 -

74 -

Monsieur et Madame SENECHAL échangent un regard un peu embarrassé. Monsieur SENECHAL hésite un peu, puis il demande à l'évêque :

SENECHAL

Et vous ... vous vous y connaissez, en jardinage ?



L'EVEQUE

Je pense bien ! Quand j'étais enfant, j'habitais dans une grande maison, assez semblable à celle-ci. Et mes parents - que Dieu ait leur âme, ils ont péri de mort violente - mes parents avaient un très bon jardinier. Il m'a tout appris. Vous pouvez me faire confiance.

MADAME SENECHAL

Vos parents sont morts de mort violente ?

L'EVEQUE

Oui. Empoisonnés à l'arsenic. Tous les deux.

SENECHAL

Par qui ?

L'EVEQUE

On n'a jamais découvert le coupable.

75 -

75 -

Un instant de silence, puis Monsieur SENECHAL demande :

SENECHAL

Et vous voudriez gagner combien ?

L'EVEQUE

Le tarif syndical. Ni plus, ni moins.

MADAME SENECHAL

Notre ancien jardinier n'était pas syndiqué.

L'EVEQUE

Peut-être, mais moi, vous comprenez, je tiens à être en règle.

(Un temps très bref)

Vous acceptez ?

SENECHAL

Eh bien ...

76 -

76 -

Il jette un coup d'oeil à sa femme et celle-ci lui fait un léger signe approuvateur.



SENECHAL

Eh bien, c'est entendu. Vous désirez commencer quand ?

L'EVEQUE

Tout de suite. Si vous voulez bien me montrer le jardin.

SENECHAL

Je viens.

77 -

77 -

Monsieur SENECHAL se dirige vers la porte. Il passe devant l'évêque et celui-ci, du bout des doigts, lui enlève quelques brins d'herbe qui restaient accrochés à ses vêtements.

L'EVEQUE

Excusez-moi ... Vous avez un peu d'herbe dans le dos ...

SENECHAL

Oui, oui, ce n'est rien ... Vous venez ?

L'EVEQUE

Je vous suis.

(A Madame SENECHAL)

A tout à l'heure, Madame.

MADAME SENECHAL

A tout à l'heure.

Les deux hommes sortent.

Madame SENECHAL reste seule dans le living-room, désœuvrée, un peu pensive. Machinalement, elle aussi, elle enlève quelques brins d'herbe restés accrochés à ses vêtements.

Son regard se pose sur la bonne, qui commence à empiler les assiettes pour débarrasser la table.

ROUTE - EXT. JOUR

=====

78 -

78 -

Les six personnes que nous connaissons - Monsieur et Madame SENECHAL, Monsieur et Madame THEVENOT - l'Ambassadeur et FLORENCE - s'avancent à pied sur une route solitaire.



79 -

79 -

Ils marchent d'un pas assuré. Ils ont l'air de bonne humeur et en pleine forme. Ils ne portent aucun bagage et sont revêtus des costumes et des robes que nous avons déjà vus.

80 -

80 -

Sur les bords de la route, il n'y a aucune indication. Les six personnages marchent, mais on ne sait ni où ils sont, ni où ils vont.

SALON DE THE - INT. JOUR

=====

81 -

81 -

C'est l'après-midi. Les trois femmes, Madame SENECHAL, Madame THEVENOT et FLORENCE, pénètrent dans un élégant salon de thé. Un garçon les accueille et les conduit à une table.

82 -

82 -

Sur une petite estrade, dans un coin de la salle, trois musiciens très âgés. Ils jouent du violon, du piano et du violoncelle.

Le garçon attend que les trois femmes soient installées et leur demande :

LE GARCON

Que puis-je vous servir ?

MADAME THEVENOT

Trois thés, s'il vous plaît.

LE GARCON

Lait ou citron ?

MADAME SENECHAL

Citron, pour moi.

FLORENCE

Moi aussi.

MADAME THEVENOT

Et un peu de lait, s'il vous plaît.

LE GARCON

Très bien, Mesdames.



Le garçon note soigneusement la commande et se dirige vers le comptoir.

83 -

83 -

FLORENCE, que quelque chose paraît embarrasser, demande à Madame THEVENOT, sa soeur :

FLORENCE

Tu veux changer de place avec moi,  
s'il te plaît ?

MADAME THEVENOT

Avec plaisir, pourquoi ?

Les deux femmes changent de place et FLORENCE dit :

FLORENCE

Je ne peux pas supporter la vue  
de ce musicien.

MADAME SENECHAL

Lequel ?

FLORENCE a un geste méprisant vers l'estrade :

FLORENCE

Le violoncelliste.

MADAME SENECHAL

Vous n'aimez pas le violoncelle ?

FLORENCE

J'ai horreur de ça.

Alors que Madame THEVENOT serait plutôt de l'avis de FLORENCE, Madame SENECHAL, au contraire, plutôt surprise, tente de défendre le violoncelle :

MADAME SENECHAL

Tiens !... Moi, c'est un instrument  
qui me plaît beaucoup. La sonorité,  
le ...

FLORENCE

Il paraît que beaucoup d'orchestres  
l'ont déjà supprimé.  
(Avec un geste vers les musiciens)  
Regardez ça.



Madame THEVENOT regarde attentivement le violoncelliste et dit avec un léger embarras :

MADAME THEVENOT

Il y a toujours quelque chose qui me gêne dans les violoncellistes.

84 -

84 -

La main gauche du vieux musicien, agitée d'un mouvement convulsif, fait vibrer les cordes du violoncelle.

FLORENCE

Si encore ils étaient jeunes ...

85 -

85 -

Les trois femmes détournent leur attention de l'orchestre et regardent autour d'elles, dans le salon de thé.

Madame SENECHAL, qui vient de remarquer quelque chose à une table voisine, demande :

MADAME SENECHAL

Vous avez vu ?

MADAME THEVENOT

Quoi donc ?

Madame SENECHAL fait un geste très discret dans une direction précise et demande à voix basse :

MADAME SENECHAL

Ce lieutenant, qui est assis là-bas, vous le connaissez ?

Madame THEVENOT, qui se retourne discrètement, et FLORENCE, jettent un regard dans la direction que Madame SENECHAL leur indique.

Elles voient un lieutenant en uniforme, d'une trentaine d'années, assis seul à une table et regardant dans leur direction.

MADAME THEVENOT

Non. Pourquoi ?

MADAME SENECHAL

Il n'arrête pas de nous regarder depuis que nous sommes entrées.



MADAME THEVENOT

Je ne le connais pas.

FLORENCE

Moi non plus.

86 -

Le lieutenant ne détache pas son regard des trois femmes.  
Celles-ci baissent la voix :

86 -

MADAME THEVENOT

Vous avez vu comme il a l'air  
mélancolique ?

MADAME SENECHAL

C'est vrai. Mais les lieutenants ont  
souvent cet air-là. Je me suis  
toujours demandé pourquoi.

87 -

Le garçon, qui était allé passer la commande, revient à  
ce moment-là près d'elles et leur dit, en s'excusant :

87 -

LE GARÇON

Mesdames, je suis absolument désolé,  
mais nous n'avons plus de thé.

MADAME SENECHAL

Comment, plus de thé ? Qu'est-ce  
que ça veut dire ?

LE GARÇON

Nous avons eu beaucoup de monde  
aujourd'hui, et vous voyez ...  
(Il montre une table voisine)  
... nous venons de servir le dernier  
thé.

MADAME THEVENOT

Vous n'en avez plus ?

LE GARÇON

Plus du tout.

Les trois femmes se regardent, assez interdites, et le  
garçon leur demande :



LE GARCON

Désirez-vous autre chose ?

MADAME SENECHAL

Eh bien, si vous n'avez plus de thé, je vais prendre un café.

MADAME THEVENOT

Moi aussi.

FLORENCE

Moi aussi. Avec un cognac.

LE GARCON

Mademoiselle, nous ne vendons pas d'alcool.

MADAME SENECHAL

Apportez-nous trois cafés.

LE GARCON

Très bien, Mesdames.

Il note de nouveau la commande et s'éloigne lentement en direction de la caisse.

Les trois femmes, à la dérobée, jettent un coup d'oeil au lieutenant.

88 -

88 -

Celui-ci, qui ne les quitte pas du regard, se lève et, d'un pas égal, sans se presser, il s'approche de la table des trois femmes. Arrivé auprès d'elle, il s'arrête, reste debout, dans une attitude irréprochable, et leur dit :

LE LIEUTENANT

Permettez-moi de me présenter.  
Je m'appelle HUBERT DE ROCHECAHIN.  
Je suis lieutenant de cavalerie.

Il prend une carte de visite dans une des poches de son uniforme et la leur tend. Les trois femmes jettent un coup d'oeil à la carte. Elles sont un peu embarrassées.

Le lieutenant saisit le dossier d'une chaise libre et demande :

LE LIEUTENANT

Puis-je m'asseoir à cette table.

MADAME SENECHAL

Mais ... Mais oui, certainement ...

LE LIEUTENANT

Merci.



Tout de même je vais  
vous raconter seulement  
la première partie



Il s'assied et reste un instant pensif, le regard perdu devant lui.

89 -

89 -

Les trois femmes échangent quelques coups d'oeil gênés. Le silence se prolonge un moment, puis le lieutenant se penche vers Madame SENECHAL, qui est assise à côté de lui, et lui demande :

LE LIEUTENANT

Madame ... Avez-vous eu une enfance heureuse ?

Madame SENECHAL, interdite, regarde ses amies et répond, en hésitant un peu :

MADAME SENECHAL

Oui ... Oui, très heureuse ...

Le lieutenant se tourne vers Madame THEVENOT :

LE LIEUTENANT

Et vous, Madame ?

C'est au tour de Madame THEVENOT d'être interloquée :

MADAME THEVENOT

Moi aussi, je ... je n'ai que de bons souvenirs ...

90 -

*Bulle - Moi j'ai eu plusieurs complexes* 90 -

Le lieutenant hoche légèrement la tête, pensif, et murmure :

LE LIEUTENANT

Mon enfance, à moi, a été tragique ...  
Vous permettez que je vous la raconte ?

MADAME SENECHAL

Maintenant ?

LE LIEUTENANT

Oui, oui. C'est un peu long peut-être, mais c'est intéressant. ~~Je veux vous raconter seulement la partie~~

MADAME SENECHAL

Eh bien ... Si vous voulez ...

Le lieutenant garde le silence pendant quelques secondes, comme s'il rassemblait ses souvenirs; puis il commence :

LE LIEUTENANT

Je me rappelle, j'avais <sup>11</sup> ans ...  
J'allais rentrer pour la première fois au collège militaire ...



MAISON LIEUTENANT - SALON - INT. JOUR  
=====

91 -

91 -

Nous sommes dans une grande demeure de province, une vingtaine d'années plus tôt.

Dans le salon de la maison, un petit garçon d'une dizaine d'années est en train d'essayer un uniforme, l'uniforme qu'il portera dans le collège militaire. Le vêtement est terminé. Un tailleur le vérifie pour la dernière fois, demande au petit garçon de lever les bras, pour voir si rien ne le gêne.

Une gouvernante assiste à la scène. Le tailleur lui dit :

LE TAILLEUR

Voilà. C'est terminé.

LA GOUVERNANTE

Très bien.

(Au petit garçon)

Votre père voudrait vous voir maintenant. Venez.

(Au tailleur) une minute, Monsieur !  
Salon

COULOIR LIEUTENANT - INT. JOUR  
=====

92 -

92 -

Le petit garçon, sans dire un mot, suit la gouvernante, qui sort du salon et s'engage dans un couloir.

Elle s'arrête devant une porte et frappe.

UNE VOIX D'HOMME

(off)

Entrez.

BUREAU LIEUTENANT - INT. JOUR  
=====

93 -

93 -

Elle ouvre la porte et passe la première en disant :

LA GOUVERNANTE

Votre fils, Monsieur.



LE PERE

Qu'il entre.

La gouvernante fait entrer le garçon et le laisse seul avec son père. Elle sort en refermant la porte derrière elle.

Le père est un homme dans la force de l'âge, très digne, très imposant. Il est assis derrière son bureau. Il était occupé à travailler et il finit d'écrire quelque chose, pose sa plume et lève la tête pour regarder son fils.

Celui-ci se tient immobile, très droit, au centre de la pièce.

Le père le regarde de la tête aux pieds, sévèrement, soigneusement.

LE PERE

Tourne-toi.

L'enfant lui obéit et se tourne.

LE PERE

Fais quelques pas.

L'enfant marche dans le bureau, de long en large, pour se montrer de tous les côtés dans son uniforme.

LE PERE

Très bien.

L'enfant s'arrête et se tient immobile, regardant son père.

LE PERE

Maintenant, écoute-moi. Ta mère est morte et je suis responsable de ton éducation. Tu vas entrer dans un collège militaire où la discipline est dure, mais il faut que tu saches que c'est pour ton bien. J'espère que tu feras honneur au nom que je t'ai donné. C'est tout ce que j'avais à te dire.

Le père reprend sa plume et se replonge dans son travail, sans ajouter un mot, et sans un autre regard pour son fils.

Celui-ci sort à reculons du bureau, ouvre la porte en faisant aussi peu de bruit que possible et sort.



COULOIR LIEUTENANT - INT. JOUR

94 -

*Potem a roulettes*

94 -

On retrouve l'enfant, seul, un peu plus tard. Il a posé son uniforme et a mis d'autres vêtements. On le voit errer, seul, dans les couloirs obscurs de la grande maison.

Il arrive devant une porte et s'arrête. Il regarde autour de lui, comme s'il craignait d'être surpris. Il n'y a personne. L'enfant, alors, tourne lentement la poignée de la porte et entre silencieusement. Il referme la porte derrière lui.

CHAMBRE LIEUTENANT - INT. JOUR

95 -

95 -

Il se trouve dans une pièce qui était la chambre de sa mère. Les rideaux de la fenêtre sont fermés, les sièges sont recouverts de housses. L'enfant regarde autour de lui dans la pénombre, puis il s'approche d'une penderie.

Il ouvre la penderie. À l'intérieur, se trouvent les robes de sa mère, soigneusement rangées, ainsi que les chaussures, les cartons à chapeaux, les boîtes à gants.

L'enfant regarde les vêtements. Il passe une main sur la soie pailletée des robes, sur les chaussures, sur les cartons. Puis il s'écarte de la penderie, laissant la porte ouverte, et fait quelques pas dans la chambre.

Un léger bruit, qui vient de la penderie le fait se retourner.

96 -

96 -

Les robes, accrochées aux cintres, semblent frémir comme si quelqu'un, caché derrière elles, les agitait doucement.

L'enfant regarde, les yeux fixes. Tout à coup on entend une voix qui dit :

LA MÈRE

(off)

HUBERT, mon fils ... C'est moi ...

N'aie pas peur ...

L'enfant reste pétrifié.

Dans la penderie, les robes continuent à frémir doucement, tandis que la voix étouffée poursuit :



LA MERE

(off)

Ne t'approche pas ... N'essaye pas  
de me toucher ... Mais écoute-moi ...  
L'homme qui vit dans cette maison,  
et qui t'appelle son fils, n'est pas  
ton père ... Tu me comprends ?

L'enfant hoche légèrement la tête.

97 -

97 -

Dans la penderie, les robes s'entrouvrent légèrement et  
laissent apparaître deux mains blanches et décharnées.  
L'une de ces mains se tend vers le lit, tandis que la  
voix ajoute :

LA MERE

(off)

Retourne-toi ... Regarde ...

L'enfant obéit et regarde vers le lit, que lui montre la main.

98 -

98 -

Un homme est assis au bord du lit, tout habillé, les pieds  
reposant sur le sol. C'est un homme jeune, très beau, qui  
porte une fine moustache. L'un de ses yeux a été percé d'une  
balle de revolver. Il y a des traces de sang sur ses épaules.  
Il est totalement immobile.

L'enfant le regarde avec une espèce de crainte tandis que  
la voix de sa mère poursuit :

LA MERE

(off)

Ton vrai père, c'est lui ... L'autre  
l'a tué dans un duel, il y a long-  
temps ... Nous nous aimions beaucoup ...  
Maintenant, écoute-moi, viens ...

L'enfant reporte son regard vers la penderie et sursaute.

99 -

99 -

Le visage de sa mère est maintenant visible entre les robes.  
C'est un visage blanc, décomposé, aux yeux éteints.

LA MERE

N'aie pas peur ... Viens ...  
Ecoute-moi ...



Pour moins effrayer son fils, elle lève ses deux mains décharnées et cache son visage derrière elles. Elle continue à parler ainsi.

LA MERE

Celui qui se dit ton père a  
l'habitude de se réveiller,  
chaque nuit, pour boire un verre  
de lait ...

SALLE DE BAIN - INT. NUIT  
=====

100 -

100 -

On entend au dehors le bruit d'un orage et des arbres secoués pas le vent.

Dans une salle de bain obscure, les mains de l'enfant ouvrent un flacon tandis que la voix de la mère continue, off :

LA MERE

(off)

Dans le petit placard de la salle de bain, tu trouveras une bouteille bleue. Prends cette bouteille, ce soir, quand il dormira ...

L'enfant tourne la bouteille entre ses doigts et la regarde.

LA MERE

(off)

Et vide-là dans son verre ... C'est la dernière chose que ta mère te demande ... Adieu, mon fils ...

CHAMBRE LIEUTENANT - INT. NUIT  
=====

101 -

101 -

La chambre du père, plus tard dans la nuit.

Au dehors, l'orage se poursuit.

Le faux père dort, un verre de lait posé à côté de lui.



Soudain, il se réveille et, dans un demi-sommeil, il tend la main, il saisit le verre de lait et l'avale d'un trait. Il se recouche aussitôt, il reste un instant immobile, puis brusquement il sursaute et se redresse, comme pris de vives douleurs. Il essaye de sortir de son lit, mais il ne peut y parvenir. Il appuie l'une de ses mains sur sa poitrine et une grimace déforme son visage.

102 -

102 -

A ce moment, la mère, telle que nous l'avons vue dans la penderie, et le vrai père, exactement semblable à l'homme qui était assis au bord du lit dans la chambre de la mère, avec son oeil crevé, apparaissent lentement de chaque côté du lit et s'asseyent sur deux chaises. Impassibles, ils contemplent l'agonie du moribond.

Celui-ci se tord encore quelques instants, puis brusquement il retombe dans son lit et ne bouge plus.

103 -

103 -

Les deux autres personnages, alors, s'effacent et disparaissent, laissant les deux chaises vides.

SALON DE THE - INT. JOUR

=====

104 -

104 -

Nous revenons dans le salon de thé, où le lieutenant mélancolique achève de raconter son histoire.

LE LIEUTENANT

Et moi, quelques jours plus tard,  
je partis pour le collège militaire,  
où une vie passionnante m'attendait.

Il se tait. Son regard est lointain, perdu.

105 -

105 -

Les trois femmes ne savent que dire. Elles sont tirées de leur embarras par le garçon, qui s'approche d'elles et leur dit :

LE GARCON

Je suis désolé, Mesdames, mais  
nous n'avons plus de café.



MADAME SENECHAL

Comment ?

LE GARCON

Et plus de lait.

MADAME THEVENOT

Vous vous moquez de nous ?

LE GARCON

Pas du tout, Madame. Il se trouve qu'aujourd'hui nous avons eu une affluence extraordinaire, et il ne nous reste ni café, ni lait.

MADAME SENECHAL

Mais alors, qu'est-ce que nous pouvons boire ? Vous avez de la verveine ?

LE GARCON

Non, Madame, je regrette. Nous n'avons plus de tisanes.

FLORENCE

Vous avez de l'eau ?

LE GARCON

Bien entendu. Il ne manquerait plus que ça !

FLORENCE

Alors, apportez-nous de l'eau.

Le garçon s'éloigne. Le lieutenant à son tour se lève et prend congé.

LE LIEUTENANT

Je vous remercie de votre attention, Mesdames. Avec votre permission, je vais me retirer.

MADAME SENECHAL

Mais faites donc, Lieutenant.

Il s'incline et s'éloigne.

Madame THEVENOT se lève brusquement en regardant sa montre.



MADAME THEVENOT

Mon Dieu ! Où avais-je la tête ?  
J'ai un rendez-vous, je dois vous  
quitter. Excusez-moi. Nous nous  
verrons un de ces jours.

MADAME SENECHAL

C'est cela. A bientôt.

Madame THEVENOT s'en va précipitamment et nous la suivons  
jusqu'à la porte.

107 -

107 -

Le lieutenant est allé se rasseoir à sa table, seul et  
pensif.

RUE APPARTEMENT AMBASSADEUR - SALON - EXT. JOUR  
=====

108 -

108 -

Un taxi, dans lequel Madame THEVENOT a pris place, s'arrête  
dans une rue. Madame THEVENOT en descend et ~~fait un signe~~  
~~à quelqu'un que nous ne voyons pas, à la fenêtre d'un~~  
~~immeuble. et rentre maison.~~

APPARTEMENT AMBASSADEUR - INT. JOUR  
=====

109 -

109 -

L'Ambassadeur, qui se trouve derrière une fenêtre, dans le  
salon de ses appartements privés, adresse de son côté un  
signe discret à Madame THEVENOT, dans la rue.

Il la suit du regard. Il la voit traverser la rue pour se  
diriger vers l'entrée de l'immeuble dans lequel il habite.

RUE APPARTEMENT AMBASSADEUR - EXT. JOUR  
=====

110 -

110 -

En traversant la rue, Madame THEVENOT est accostée par une  
jeune fille qui lui propose des fleurs. Madame THEVENOT,  
qui est très pressée, refuse les fleurs et continue son  
chemin.

Nous nous arrêtons un instant sur la jeune fille et nous la  
reconnaissons : c'est la guerillera que nous avons vue, au  
début, vendre des jouets devant l'Ambassade.



APPARTEMENT AMBASSADEUR - SALON - INT. JOUR  
=====

111 -

111 -

L'Ambassadeur, lui aussi, a remarqué la présence de la guerillera. Il la regarde un instant à travers la vitre, pensif, puis il revient lentement dans le salon. Son appartement se compose de deux pièces, un salon et une chambre à coucher.

Sur un des meubles du salon, il y a un bouquet de fleurs. Sur une table, une bouteille de champagne dans un seau.

112 -

112 -

On sonne à la porte. L'Ambassadeur jette un dernier regard autour de lui pour vérifier que tout est en ordre. Il prend un vaporisateur et se parfume rapidement la bouche. Puis il va ouvrir.

VESTIBULE AMBASSADEUR - INT. JOUR  
=====

113 -

113 -

Madame THEVENOT paraît et se jette dans ses bras. Ils s'embrassent.

MADAME THEVENOT

Chéri, je suis désolée, je suis en retard ...

L'Ambassadeur l'entraîne vers la chambre, sans dire un mot.

CHAMBRE AMBASSADEUR - INT. JOUR  
=====

114 -

*Va fermer les volets. Ouvrir la lumière*

114 -

Parvenu dans la chambre, il saisit Madame THEVENOT, l'enlace brièvement, se sépare d'elle et lui dit, tandis qu'il commence lui-même à défaire la ceinture de sa robe de chambre :

L'AMBASSADEUR

Vite. Déshabille-toi.

MADAME THEVENOT

Dans ce cas, éteins les lumières.



Il y a un bouquet de fleurs.  
Sur une table, une bouteille de champagne dans un vase.  
Pendant, puis il revient lentement dans le salon. Ah,  
gentillement. Il se penche et insiste à respirer la vie.  
Murmure, lui aussi, à l'oreille de la

voix.  
un vacilllement de sa tête rapidement la bouche. Puis il  
sauter de lui pour vérifier que tout est en ordre. Il prend  
un verre à la main. L'homme s'écroule dans un fauteuil regardant

VESTIMENTAIRE - LIVRE 1

Chaque fois de l'anglais  
Silbido de admiration  
- quelle age a-tu?  
Crujido de cama  
- boulev ça de là  
- (N'en parlons plus) Oh! les vaches  
Sournette

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE



L'AMBASSADEUR

Pourquoi ?

MADAME THEVENOT

Je ne suis pas encore guérie.

L'AMBASSADEUR

Comment ?

115 -

115 -

Il paraît très fâché par ce qu'elle vient de lui dire. Il vient vers elle, lui prend les mains et les examine.

L'AMBASSADEUR

Mais sur les mains tu n'as rien !

MADAME THEVENOT

Sur les mains, non. Mais ailleurs, si tu voyais, oh ! Mon Dieu !

L'AMBASSADEUR

Dans ce cas ...

116 -

116 -

L'Ambassadeur ouvre le tiroir de la table de chevet, y prend une pilule dans une petite boîte et, non sans jeter un regard à Madame THEVENOT, il avale cette pilule, probablement comme antidote.

Les deux amants se rejoignent alors sur le lit, s'enlacent. L'Ambassadeur tend la main vers l'interrupteur et éteint les lumières.

A peine la pénombre s'est-elle installée dans la pièce - les volets de la chambre à coucher sont fermés - qu'on entend retentir la sonnerie de la porte. Très agacé, l'Ambassadeur rallume les lumières et se lève.

SALON AMBASSADEUR - INT. JOUR

=====

117 -

117 -

Laissant Madame THEVENOT, qui n'a pas eu le temps de se déshabiller, dans la chambre à coucher, il revient dans l'autre pièce en mettant de l'ordre dans sa tenue.

Il ouvre la porte.



Entre Monsieur THEVENOT.

THEVENOT

Ah, tu es là ... Tant mieux ... *Viens, passe*

L'AMBASSADEUR

Qu'est-ce que tu veux ?

THEVENOT

Figure-toi que j'ai vu SENECHAL ce matin. Il est désolé pour l'autre soir. Un malentendu, paraît-il. Il insiste pour nous avoir ce soir *à dîner.*

L'AMBASSADEUR

Ce soir ?

On entend à ce moment-là la voix de Madame THEVENOT qui demande, de la chambre à coucher :

MADAME THEVENOT

(off)

Qui est-ce ?

L'Ambassadeur répond d'une voix calme, très normale :

L'AMBASSADEUR

C'est ton mari.

Cependant, Monsieur THEVENOT, qui a reconnu la voix de sa femme, paraît quelque peu surpris par la présence de celle-ci dans la chambre de l'Ambassadeur.

THEVENOT

C'est ma femme qui est dans ta chambre ?

L'AMBASSADEUR

Oui. Elle est arrivée il y a cinq minutes.

THEVENOT

Comme c'est curieux ...

118 -

Madame THEVENOT apparaît alors, tout habillée, et cela a pour effet de dissiper en partie les soupçons que pouvait avoir son mari. Elle s'approche en souriant des deux hommes et dit à Monsieur THEVENOT :

118 -



MADAME THEVENOT

Tu es là ? Quelle coïncidence !...  
Moi aussi, je venais transmettre  
l'invitation à RAPHAEL ...  
(À l'Ambassadeur)  
Vous êtes libre ce soir ?

L'Ambassadeur consulte un petit carnet de rendez-vous qu'il  
a pris dans sa poche et répond :

L'AMBASSADEUR

Tout à fait libre.

THEVENOT

Alors, nous partirons ensemble,  
comme d'habitude ?

L'AMBASSADEUR

Avec plaisir.  
(À Monsieur THEVENOT)  
Tu veux une goutte de champagne ?

THEVENOT

Non. Je n'ai pas le temps. Il  
faut que je file.  
(À sa femme)  
Tu rentres avec moi ?

MADAME THEVENOT

Oui.

L'AMBASSADEUR

(à Madame THEVENOT)

Non, non, attendez !  
(À Monsieur THEVENOT)  
Elle va rester un petit moment.  
Juste deux minutes.

THEVENOT

Pour quelle raison ?

L'AMBASSADEUR

Il faut que je lui montre les  
sourcigues.

THEVENOT

Les quoi ?



L'AMBASSADEUR

Les sourciques.

THEVENOT

Ah bon.

(A sa femme)

Alors, je t'attends dans la voiture.

MADAME THEVENOT

Je viens tout de suite.

Monsieur THEVENOT sort après avoir dit au revoir à son ami, et l'Ambassadeur referme la porte. Madame THEVENOT lui demande :

MADAME THEVENOT

Qu'est-ce que c'est, les sourciques ?

L'AMBASSADEUR

Je ne sais pas. Aucune importance.  
Viens vite.

CHAMBRE AMBASSADEUR - INT. JOUR

119 -

119 -

Il l'entraîne vivement dans la chambre, malgré sa résistance et la jette sur le lit. Elle se débat. Il se couche sur elle.

MADAME THEVENOT

Mais tu es fou ! Il m'attend en bas !  
Il peut remonter !

L'AMBASSADEUR

Rien qu'un instant ! Un tout petit instant !

MADAME THEVENOT

Non ! Lâche-moi ! Laisse-moi partir !

Elle se dégage, remet de l'ordre dans ses vêtements, embrasse l'Ambassadeur sur la joue et se retire finalement en lui disant :

MADAME THEVENOT

A ce soir, chéri.

Elle sort très rapidement.

LVI  
mais - l'armoire  
ELLE  
Tant pis



SALON AMBASSADEUR - INT. JOUR

=====

120 -

120 -

L'Ambassadeur, fâché, frustré, quitte le lit. Il revient dans la première pièce, s'approche de la fenêtre et jette un regard dans la rue.

RUE APPARTEMENT AMBASSADEUR - EXT. JOUR

=====

121 -

121 -

Sur le trottoir, en face de l'appartement, la jeune guerillera a disparu.

SALON AMBASSADEUR - INT. JOUR

=====

122 -

122 -

L'Ambassadeur s'écarte de la fenêtre et prend un revolver dans le tiroir d'un meuble. A ce moment-là, on sonne à la porte. Un instant, l'Ambassadeur colle son oeil à l'oeillet de la porte, qui lui permet de voir qui est là, puis il ouvre la porte en se tenant dissimulé derrière le battant.

123 -

123 -

La jeune fille fait irruption dans la pièce, un revolver à la main. Elle ne voit personne. Elle entend seulement la voix de l'Ambassadeur qui lui dit, calme :

L'AMBASSADEUR

Pose ton revolver sur la table.

Elle regarde à droite et à gauche, ne sachant pas d'où vient la voix. Et cette voix répète :

L'AMBASSADEUR

Dépêche-toi. Pose ton arme sur la table et lève les mains.

Elle obéit. Elle pose son revolver sur une table à côté d'elle et lève les mains au-dessus de sa tête.



L'Ambassadeur sort de derrière la porte, qu'il referme, et, tenant à la main son propre revolver, il s'approche de la jeune fille. Celle-ci le regarde fixement sans dire un mot.

L'AMBASSADEUR

Assieds-toi.

Elle reste immobile, debout, le regard toujours fixé sur lui.

L'AMBASSADEUR

Je te dis de t'asseoir.

124 -

124 -

Lentement, elle s'assied sur une chaise qui se trouve auprès d'elle. L'Ambassadeur ramasse le revolver de la jeune fille et le met dans la poche de sa robe de chambre. Ensuite, il s'approche de la table sur laquelle se trouve le champagne et commence à déboucher la bouteille, d'une main.

L'AMBASSADEUR

Toi et tes amis, vous n'avez aucune chance. La violence ne mène à rien, je le dis toujours. Un peu de champagne ?

Elle ne répond pas.

125 -

125 -

L'Ambassadeur pose un instant son revolver pour ouvrir la bouteille de champagne. Il s'en verse une coupe, y trempe les lèvres. Puis il reprend son arme et vient s'asseoir tout près de la jeune fille. Il parle d'une voix calme, qui se veut persuasive.

L'AMBASSADEUR

Tu me prends pour un salaud, mais je suis plus proche de toi que tu ne penses. Cigarette ?

Il lui tend un étui à cigarettes, qu'elle ne paraît même pas remarquer. Il prend une cigarette pour lui-même et l'allume en disant :



L'AMBASSADEUR

Je serais même socialiste, si les socialistes croyaient en Dieu.

126 -

126 -

Il commence alors à parler, la cigarette dans une main, le revolver dans l'autre, comme s'il se trouvait dans un salon. Son regard va et vient sur le corps de la jeune fille, qui est tout près de lui, et qui visiblement lui plaît beaucoup.

L'AMBASSADEUR

Mon grand père, par exemple, celui qui a construit le chemin de fer, à MIRANDA, eh bien quand il prenait le train, il montait toujours en troisième classe. Pour donner l'exemple aux travailleurs.

Elle le regarde sans bouger, sans parler. On ne sait même pas si elle l'entend.

L'AMBASSADEUR

Il avait un bateau avec lequel il pêchait les éponges. De temps en temps, il l'équipait et il allait en AFRIQUE. Là, il y avait des noirs qui montaient aux cocotiers, comme des singes. Mon grand père les prenait, les mettait dans son bateau. Naturellement, ils étaient un peu serrés : il y avait de la place pour cent, et ils montaient cinq cents. Quelques uns mouraient en route, c'était inévitable. Mais la moitié au moins arrivaient. Et ils devenaient en quelques mois d'honnêtes travailleurs de la canne à sucre. Pas de champagne, vraiment ?

127 -

127 -

Elle ne répond pas. Il boit une gorgée de champagne, rapproche légèrement sa chaise de celle de la jeune fille et continue, sur le même ton calme, naturel, convaincant, en posant l'une de ses mains sur ses cuisses.



Une bonne jet à manger  
du pain, de la salade ...  
~~et au au au au au~~

~~excessif moi je vous~~

~~Voici le secrets~~

Tian Caramba

(2000 revoker du sac)

(il parle en off et continue)

en C.V.

Je ne pourrais pas

Je ne pourrais pas

Je ne pourrais pas

Je n'aurais pu jamais  
imaginer que tu étais  
tellement provocante



Intermède : on va boire un petit verre.  
- 60 -  
Et maintenant en petit verre  
extraite

L'AMBASSADEUR

Dans le fond, nous avons les mêmes idées. La bombe atomique, par exemple. Tu es contre ? Eh bien, moi aussi ! Pourquoi ? Parce que les Chinois ont dit qu'après une guerre atomique il ne restera, ici ou là dans le monde, que quelques résidus de sociétés, et que ces sociétés seront communistes. Alors, je suis contre la bombe. Comme toi.

128 -

128 -

La main de l'Ambassadeur remonte lentement le long de la cuisse de la jeune fille. Celle-ci regarde autour d'elle comme si elle cherchait une arme pour se défendre.

L'Ambassadeur continue :

L'AMBASSADEUR

En revanche, une bonne épidémie, je ne dis pas non ... Deux mille millions de morts ... Même si je dois être du nombre ...

129 -

129 -

La jeune fille repousse la main de l'Ambassadeur et lui dit tout à coup, sur un ton apparemment très violent, quelque chose que nous n'entendons pas parce que sa voix est couverte par le bruit d'un avion qui passe :

LA JEUNE FILLE  
(inaudible)

Laissez-moi ! Vous n'avez pas le droit de me toucher ! MAO-TSE-TOUNG a raison ! Les salauds de votre espèce, il faut les éliminer sans pitié !

L'Ambassadeur répond, comme s'il avait entendu, et tandis que le bruit de l'avion s'éloigne :

L'AMBASSADEUR

Non, non, je ne suis pas d'accord. Si MAO a parlé comme ça de FREUD, ça veut dire qu'il ne l'a pas compris. Et en définitive, quand on réfléchit bien, la seule solution aux problèmes de la famine et de la misère, c'est la solution militaire.



130 -

130 -

Tout en parlant, comme par distraction, il a posé son revolver sur la table qui se trouve à côté d'eux. En même temps, quand il a fini de parler, il se penche vers la jeune fille pour lui demander :

L'AMBASSADEUR

Tu n'es pas d'accord ?

Brusquement, elle se lève, saisit le revolver, le braque sur l'Ambassadeur et, à trois reprises, elle fait feu.

Celui-ci se contente de sourire. L'arme était chargée à blanc. Quand la fumée s'est dissipée, il prend dans sa poche le revolver de la jeune fille et le braque à son tour sur elle.

Elle recule d'un pas.

L'AMBASSADEUR

Et maintenant ? Le tien a sûrement de vraies balles, puisque tu étais venue pour me tuer.

131 -

131 -

Il s'avance vers elle et elle recule, tenant toujours à la main le revolver de l'Ambassadeur, inutile.

L'AMBASSADEUR

Je pourrais facilement me débarrasser de toi. Légitime défense. Mais je vais te montrer que je peux être généreux.  
(Avec un geste vers la porte)  
La porte est ouverte. Va-t-en.

La jeune fille le regarde comme si elle ne savait pas très bien à quoi s'en tenir. Il insiste :

L'AMBASSADEUR

J'ai un repas, ce soir. Il faut que je me prépare. Va-t-en.

Cette fois, elle a compris. Elle laisse tomber le revolver de l'Ambassadeur et sort en courant.



132 -

132 -

Aussitôt, l'Ambassadeur se précipite à la fenêtre. Il l'ouvre et, prenant un mouchoir dans une de ses poches, il l'agite nonchalemment, de telle sorte que de la rue on puisse apercevoir son geste.

RUE AMBASSADEUR - EXT. JOUR

=====

133 -

133 -

Deux policiers, dissimulés sous une porte cochère en face de l'appartement de l'Ambassadeur, ont aperçu le signal.

Ils jaillissent de leur cachette, se dirigent rapidement vers l'entrée de l'immeuble et rencontrent la jeune fille qui sort. Ils bondissent sur elle, la saisissent brutalement.

134 -

134 -

Malgré sa résistance, ils l'entraînent vers une voiture où un autre policier attend, assis derrière le volant. Ils jettent la jeune fille sur le siège arrière, s'asseyant à côté d'elle et la voiture s'en va aussitôt, très vite.

De sa fenêtre, l'Ambassadeur a assisté à cette arrestation.

ROUTE - EXT. JOUR

=====

Dissolve

135 -

135 -

Les six personnages principaux s'avancent, une deuxième fois, sur la même route où nous les avons déjà vus.

136 -

136 -

Ils sont ~~un peu plus fatigués et marchent plus lentement~~, en silence. Quelques uns regardent de part et d'autre de la route, comme s'ils ne reconnaissaient pas l'endroit où ils se trouvent.

*Salen de cadres a ambos lados. La route vide.*

Nous les suivons un moment.

Dissolve

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. SOIR

=====

*136A - La table, 2 servantes.*

137 -

137 -

*L'évêque vient d'entrer. Senechal le reçoit. Les dames font groupe à part.*

Tous les invités sont déjà réunis dans le living-room des SENECHAL. Monsieur et Madame THEVENOT sont là, ainsi que FLORENCE et l'Ambassadeur. Monsieur et Madame SENECHAL font les honneurs du bar. Monseigneur DUFOUR est là, lui aussi.



Delft F Co.

Paul

↖ Cassel

Arch.



*Passer Monseigneur vous connaissez déjà  
mes amis ex-celsi*  
- 63 -

Il a été invité par les SENECHAL. Il porte une veste de velours à grosses côtes et la croix épiscopale autour du cou. Nous arrivons au moment où Madame SENECHAL le présente à l'Ambassadeur.

MADAME SENECHAL

Permettez-moi de vous présenter :  
Don RAPHAEL DE ACOSTA, Ambassadeur  
de la République de MIRANDA ...  
Monseigneur DUFOUR ...

L'AMBASSADEUR

Monseigneur ...

L'EVEQUE

Excellence ...

MADAME SENECHAL

Nous allons passer à table dans un instant. En attendant, je vous sers quelque chose ?

L'EVEQUE

Exceptionnellement, je prendrai un peu de whisky. Très peu. Avec du soda.

MADAME SENECHAL

(à l'Ambassadeur)

Et vous, RAPHAEL ? *un autre scotch ?*

L'AMBASSADEUR

*No*, Merci. Je suis déjà servi. *pas pour l'instant* ~~C'est la deuxième~~

138 -

138 -

Madame SENECHAL s'éloigne pour préparer le whisky de l'évêque, qu'elle viendra lui apporter un peu plus tard. L'évêque reste en compagnie de l'Ambassadeur et, le prenant un peu à part, il lui dit :

L'EVEQUE

Je suis ravi de vous rencontrer.  
Vous savez que nous avons une mission très importante à BOGOTA.

L'AMBASSADEUR

BOGOTA est en COLOMBIE, Monseigneur.



Il a été invité par les Bénévoles. Il portait une veste de  
couleur à rayures rouges et il avait l'air d'être un  
jeune homme très agréable au moment où Madame Bénévoles le présentait.  
C'est l'homme que...

Madame Bénévoles E, A.

Permettez-moi de vous présenter :  
Don Bénévoles de la Société, l'organisateur  
de la réception de Madame...  
Monsieur Bénévoles.

L'organisateur

Monsieur Bénévoles.

L'invité

Excusez-moi...

Madame Bénévoles

Monsieur Bénévoles, j'ai été dans un  
restaurant. En attendant, je vous salue.  
Bonne nuit ?

L'invité

Excusez-moi, je n'ai pas  
un peu de temps. Très bon. Avec  
la nuit.

Madame Bénévoles

Monsieur Bénévoles, j'ai été dans un

L'organisateur

Monsieur Bénévoles, j'ai été dans un

Madame Bénévoles, j'ai été dans un  
restaurant, au site de la réception. Je vous salue.  
Bonne nuit. Je vous salue. Je vous salue.  
un peu de temps, il lui dit :

L'invité

Je suis ravi de vous rencontrer.  
Vous savez que nous sommes  
très heureux de vous rencontrer à l'occasion.

L'organisateur

Bonne nuit au commandant Bénévoles.



L'EVEQUE

C'est vrai. C'est en COLOMBIE.  
Pardonnez-moi, je confondais. Je  
ne connais pas la République de  
MIRANDA, mais j'ai entendu dire  
que c'est un pays magnifique. LA  
CORDILLERE DES ANDES. Les pampas ...

L'AMBASSADEUR

Les pampas, Monseigneur, c'est  
plutôt en ARGENTINE.

L'EVEQUE

Oui, vous avez raison. Les pampas,  
bien sûr. Je devrais pourtant le  
savoir. J'ai vu un livre, récemment,  
sur l'Amérique Latine. Il y avait  
d'admirables photographies de vos  
antiques pyramides.

L'AMBASSADEUR

De nos pyramides ?

L'EVEQUE

Oui.

L'AMBASSADEUR

Nous n'avons pas de pyramides, à  
MIRANDA. Il y en a au MEXIQUE et  
au GUATEMALA, mais pas chez nous.

L'évêque paraît un peu étonné.

L'EVEQUE

Vous êtes sûr ?

L'AMBASSADEUR

Absolument sûr.

139 -

139 -

La bonne, venant de la cuisine, s'approche à ce moment-là  
du groupe des invités et dit :

LA BONNE

Madame est servie ...



MADAME SENECHAL

S'il vous plaît ... Nous pouvons  
passer à table ...

140 -

140 -

Les femmes se lèvent. Les hommes terminent leurs verres et les suivent en direction de la table, où le foie gras est servi. Madame SENECHAL dispose ses invités, en plaçant l'évêque à sa droite et l'Ambassadeur à sa gauche. Tout le monde paraît de bonne humeur et en grand appétit.

Ils s'asseyent. Madame SENECHAL saisit le plat de foie gras qui se trouve devant elle et le présente d'abord à l'évêque en lui disant :

MADAME SENECHAL

Monseigneur, je vous en prie ...

L'EVEQUE

Ah, je n'en ferai rien, Madame ...  
Après vous !

Madame SENECHAL présente alors le plat à l'Ambassadeur.

MADAME SENECHAL

Alors, Excellence, à vous l'honneur ...

L'AMBASSADEUR

Si vous y tenez ...

En souriant, l'Ambassadeur prend le couvert qui se trouve dans le plat et saisit un morceau de foie gras. Au moment où il va le déposer dans l'assiette de Madame THEVENOT, sa voisine, la sonnerie de la porte retentit. Tout le monde s'immobilise et Madame SENECHAL, très étonnée, demande :

MADAME SENECHAL

Mais qui peut venir à cette heure-ci ?

SENECHAL

(à la bonne)

INES, allez voir.

La bonne va ouvrir. On entend au dehors le bruit de plusieurs moteurs de voitures et de camions.

Tomar aqui el plano que abre la  
secuencia.



140 -

Un colonel en uniforme se trouve sur le pas de la porte. Derrière lui, on aperçoit les silhouettes de plusieurs autres militaires.

La bonne s'écarte. Le colonel entre dans le living-room, suivi d'un lieutenant colonel, de deux commandants, deux capitaines et quatre lieutenants. En tout dix militaires, tous en uniforme.

141 -

A la vue de ces nouveaux arrivants, les invités se dressent, très étonnés. Monsieur SENECHAL quitte la table et va à la rencontre du colonel, qui le salue en claquant les talons, ainsi que les autres officiers.

140 -

141 -

MONSIEUR SENECHAL

Mais que se passe-t-il ? Je ne vous attendais que demain ?

LE COLONEL

Les manoeuvres ont été avancées d'un jour.

SENECHAL

Mais Colonel, vous vous rendez compte ? Vous arrivez à l'improviste, je ...

LE COLONEL

Je suis sincèrement désolé. Croyez bien que ce n'est pas ma faute.

Monsieur SENECHAL montre ses amis qui sont debout, dans l'expectative, autour de la table.

SENECHAL

Ce soir, nous avons justement des invités.

(Il les présente)

Don RAPHAEL DE ACOSTA, Ambassadeur de la République de MIRANDA, Monseigneur DUFOUR, Monsieur et Madame THEVENOT ...



142 -

142 -

Le colonel salue les divers invités d'un signe de tête :

LE COLONEL

Excellence ... Monseigneur ...  
Madame ... Monsieur ... J'espère  
que vous pardonneriez cette intrusion ...

MADAME SENECHAL

Je suppose que vous n'avez pas diné ?

LE COLONEL

Non, Madame.

MADAME SENECHAL

Si vous voulez bien m'accorder  
cinq minutes ... Je vais voir ce  
que je peux faire ... En atten-  
dant, vous pourriez peut-être  
prendre un verre ?

LE COLONEL

Avec plaisir.

MADAME SENECHAL

INES, venez avec moi à la cuisine ...

143 -

143 -

Madame SENECHAL fait quelques pas vers la cuisine, se ravise,  
demande à l'évêque :

MADAME SENECHAL

Monseigneur, pouvez-vous nous  
donner un coup de main ? Il faudrait  
rajouter une table, des chaises ...

L'EVEQUE

A votre service, Madame ...

Madame SENECHAL et INES disparaissent dans la cuisine.

144 -

144 -

L'évêque et Monsieur SENECHAL commencent à installer une  
autre table et des chaises supplémentaires.



Reverie

- 68 -

145 -

145 -

Cependant les invités quittent la table et, mêlés aux militaires, se retrouvent auprès du canapé et des fauteuils, devant le feu. Le colonel s'assied dans un fauteuil, ainsi que le lieutenant-colonel. Monsieur THEVENOT, qui comme d'habitude s'occupe du bar, demande :

THEVENOT

Voulez-vous du whisky ? Un dry-martini ? De la vodka ?

*Saca cigarrillos*

LE COLONEL

Ce que vous voudrez. Cela n'a pas d'importance.

THEVENOT commence à remplir des verres. Plusieurs officiers viennent auprès du bar et se servent eux-mêmes. L'Ambassadeur se tient debout auprès du colonel, assez mécontent.

LE COLONEL

Je suis vraiment désolé. Monsieur SENECHAL avait accepté de nous héberger à l'occasion des manoeuvres, comme l'année dernière. Je ne pensais pas qu'il aurait des invités ce soir ...

L'AMBASSADEUR

Vous êtes officier d'infanterie ?

Le colonel regarde l'Ambassadeur, comme s'il se sentait un peu vexé par cette question.

LE COLONEL

Non, non. De cavalerie.

L'AMBASSADEUR

Excusez-moi.

*T<sup>e</sup> Colonel*

146 -

*Mexicaine ? Colonel N° Turkish*

146 -

Tout en parlant, le colonel a pris dans sa poche un étui à cigarettes d'une forme assez particulière, celles qu'aux ETATS-UNIS on appelle "joints".

Très naturellement, sans ostentation, le colonel prend une de ces cigarettes et en offre à ses officiers. La plupart en prennent une. Le colonel allume sa cigarette et en aspire une longue bouffée en retroussant légèrement les lèvres.



*va a ofrecer cigarrillos al capitán*

147 -

147 -

Madame THEVENOT, assise en face de lui, l'a regardé faire avec attention. Elle lui demande :

MADAME THEVENOT

*al capitán*

Mais qu'est-ce que vous fumez, Colonel ?

Le colonel répond sans aucun embarras :

LE COLONEL

De la marihuana.

Présentant son étui à Madame THEVENOT, il lui demande :

LE COLONEL

Vous en voulez ?

MADAME THEVENOT

Oh non, merci.

Le colonel se retourne vers l'Ambassadeur pour lui présenter l'étui :

LE COLONEL

Excellence ?

L'AMBASSADEUR

Certainement pas.

Maintenant tous les officiers et sous-officiers fument. Certains se passent la cigarette de main en main.

148 -

148 -

L'évêque redescend du premier étage en portant deux chaises qu'il est allé chercher dans les chambres. Madame SENECHAL, qui va et vient de la cuisine au living-room, le voit et lui dit assez brusquement :

MADAME SENECHAL

Mais non ! Pas ces chaises-là !

L'évêque fait demi-tour et s'apprête à remonter l'escalier. Madame SENECHAL se ravise, se radoucit et le rappelle :

MADAME SENECHAL

Allons, tant pis, ça ira, venez ...

*PAN. a la table*



107 -  
~~Is a officer witness to or copifan~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

Col Amli Delfh  
Frank

Ev

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

~~Wishes to see the report, please on face of the report, please  
over attention. This is the demand.~~

PAW. a la fois



L'évêque descend, apportant les chaises qu'il va placer autour de la nouvelle table.

149 -

149 -

Pendant ce temps, la bonne dispose d'autres assiettes et d'autres verres sur la table.

Monsieur SENECHAL découpe le foie gras en tout petits morceaux pour que tout le monde puisse avoir sa part.

Les autres invités, cependant, regardent avec un air très désapprobateur les militaires qui fument.

L'AMBASSADEUR  
(au Colonel)

*Amb. Florence  
Col. Thevenot*

Je n'aurais jamais cru qu'on fumait ainsi dans l'armée. *Celle de mon pays, par exemple est d'une austerité remarquable.*

LE COLONEL

La marihuana, vous savez, ce n'est rien.

THEVENOT

Non, mais c'est un premier pas vers des choses plus graves. *j'ai horreur de drogués*

L'AMBASSADEUR

*Moi aussi* Récemment, cinq mille marines américains ont été licenciés pour usage de drogue.

LE COLONEL

La marihuana n'est pas une drogue, *Excellence!*  
Regardez ce qui se passe au VIETNAM, par exemple. Du Général en Chef au simple soldat, tout le monde fume.

150 -

*Cut to* 150 -

L'évêque, qui a fini de disposer ses chaises, vient se joindre à eux et il suit la conversation.

*M<sup>me</sup> Thevenot  
Colonel  
Evêque*

MADAME THEVENOT

Le résultat, c'est qu'ils bombardent leurs propres troupes au moins une fois par semaine.

LE COLONEL

Mais non, Madame. S'ils bombardent leurs propres troupes, c'est qu'ils ont leurs raisons.



151 -

151 -

Intervention de l'évêque, qui s'adresse sans méchanceté au Colonel :

L'EVEQUE

Et d'ailleurs, rappelez-vous : pendant la guerre de 1914, on obligeait les soldats français à boire trois litres de vin par jour.

Le Colonel, légèrement vexé, répond :

LE COLONEL

Je crois que vous exagérez, Monseigneur.

L'EVEQUE

Nullement. Et malgré les trois litres de vin, il y avait encore beaucoup de fuyards. Et ces malheureux étaient reçus à coups de mitrailleuses par les gendarmes français. Il y a eu des centaines de morts.

LE COLONEL

Je n'ai jamais entendu parler de ça.

L'EVEQUE

Pourtant c'est bien connu. C'est historique. Et aussi que ... *je crois que c'était dans*

152 -

152 -

Il va poursuivre quand Madame SENECHAL vient interrompre leur conversation :

MADAME SENECHAL

Je crois que nous allons passer à table ... Si vous voulez bien venir ...

LE COLONEL

Avec grand plaisir, Madame.

Il éteint soigneusement sa cigarette de marihuana et range ce qu'il en reste dans son étui. Il se lève. Suivi par les autres militaires et par les invités, il se dirige vers la table. On y a rajouté les verres et les couverts nécessaires. Des chaises disparates et des tabourets sont rangés tant bien que mal autour de la table, qui est nettement plus grande.



MADAME SENECHAL

En nous serrant un peu, j'espère que nous y tiendrons tous ... Evidemment, les portions sont plutôt restreintes ... Mais il me reste des oeufs, du jambon, du fromage ...

LE COLONEL

Je suis sûr que tout ira bien. Et encore une fois, je suis vraiment confus.

153 -

153 -

Tout le monde prend place autour de la table. Les convives sont vraiment très serrés les uns contre les autres. Le colonel est assis en face de Madame SENECHAL, qui lui tend le plat en disant :

MADAME SENECHAL

Un peu de foie gras, Colonel ?

LE COLONEL

Avec plaisir.

Le colonel saisit le plat. Au moment même où il va se servir, on entend le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre. Le colonel tourne la tête vers la porte.

154 -

154 -

Un sergent entre rapidement, traverse le living-room et vient s'arrêter auprès du colonel, qu'il salue militairement. Il tend au colonel une dépêche qu'il tient à la main.

LE COLONEL

Qu'est-ce que c'est encore ?

(A Madame SENECHAL)

Si vous voulez bien m'excuser ...

MADAME SENECHAL

Je vous en prie.

Il repose le plat sur la table, saisit la dépêche, la décachète et la parcourt du regard. Il a un geste de mécontentement.

LE COLONEL

Allons bon !...



Mais vous n'avez rien mangé !  
Je le regrette madame. <sup>mais</sup> les ordres  
sont de ordres. Messieurs.



LE COLONEL

Je suis sûr que tout ira bien. Et  
encore une fois, je suis vraiment  
content.

MADAME SENECHET

Un peu de lait, s'il vous plaît, Colonel ?

LE COLONEL

Voilà, madame.

Le colonel était là, à attendre. Il avait l'air si fatigué.  
On entendait le bruit de sa respiration qui s'élevait.  
Le colonel trouva la porte verrouillée.

Un docteur entra rapidement, traversa la living-room et  
vint s'arrêter devant le colonel. Qu'il était fatigué !  
Il avait du mal à tenir sur ses jambes.

LE COLONEL

Qu'est-ce que c'est encore ?

Un mal de tête, Colonel.

Et vous voulez bien m'excuser ?

MADAME SENECHET

Je vous en prie.

Il repartit en courant vers la table, où il était assis.

Il regarda sa montre et se dit : « Il est tard. Je dois  
me coucher. »

LE COLONEL

Bonne nuit, madame.



Mais

SENECHAL

Que se passe-t-il ?

LE COLONEL

L'armée verte a attaqué avant l'heure prévue. Nous devons partir immédiatement. Messieurs ...

Il se lève en faisant signe aux autres militaires de l'imiter. Tous les officiers se lèvent et se disposent à partir.

155 -

155 -

Cependant, le sergent dit au colonel, très respectueusement :

LE SERGENT

Mon Colonel ...

LE COLONEL

Oui ?

Le sergent se penche et dit quelques mots, que nous n'entendons pas, à l'oreille du colonel.

LE COLONEL

Ah, parfaitement ...

(Aux invités)

Le sergent a un rêve très curieux à vous raconter.

*sympatique*

Il se rassied, imité par les autres militaires.

Le silence s'établit autour de la table. Chacun est très attentif. Personne ne bouge.

156 -

156 -

Pendant quelques instants, le temps paraît comme suspendu. On n'entend pas un bruit. Le sergent paraît se recueillir, puis il commence :

LE SERGENT

J'ai fait un rêve la semaine dernière ... Je me promenais, à la tombée du jour, dans une rue très commerçante ...



RUE SERGENT - EXT. FIN DE JOUR

=====

157 -

157 -

Le sergent marche tranquillement dans une rue. Cette rue est bordée de boutiques qui sont ouvertes, et dont certaines sont éclairées. C'est la tombée du jour.

La rue est déserte. Pas une seule voiture. Tout est silencieux. C'est à peine si on aperçoit, dans le fond, un ou deux passants furtifs et pressés.

158 -

158 -

Tout à coup le sergent se trouve en face d'un homme plus âgé que lui et les deux hommes se reconnaissent aussitôt, comme deux amis qui ne se sont pas vus depuis très longtemps et qui sont surpris de se rencontrer.

Ils accourent l'un vers l'autre et se serrent chaleureusement la main. Ils sont l'un et l'autre très pâles.

L'AMI

Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

LE SERGENT

Et toi ?

L'AMI

Moi, j'habite ici.

LE SERGENT

Depuis longtemps ?

L'AMI

Depuis une dizaine d'années, je crois. Et toi ?

LE SERGENT

Je viens à peine d'arriver.

(Regardant le visage de son ami)  
Mais qu'est-ce que tu as ? Tu es bien pâle !

L'AMI

Et toi ! Si tu te voyais !

LE SERGENT

Et tu sens la terre.



L'AMI

Toi aussi.

LE SERGENT

Tu vas rester ici longtemps ?

L'AMI

Toujours. Comme toi.

Ils marchent côte à côte dans la rue, qui est déserte et de plus en plus obscure. L'ami s'arrête soudain de marcher et dit au sergent :

L'AMI

Attends-moi là une minute.  
J'ai quelque chose à acheter.

LE SERGENT

Je t'attends.

159 -

159 -

L'ami laisse le sergent sur le trottoir et pénètre dans une boutique, tout près de là. C'est une pharmacie. A peine l'ami a-t-il disparu qu'un autre homme apparaît. De la même façon que le premier, il reconnaît le sergent, et le sergent le reconnaît. Il est lui aussi très pâle.

LE SECOND AMI

Tiens, bonjour.

LE SERGENT

Bonjour.

LE SECOND AMI

Dis-moi : tu n'étais pas avec  
RAMIREZ, à l'instant ?

LE SERGENT

Si.

LE SECOND AMI

C'était bien lui ? Tu es sûr ?

LE SERGENT

Oui.



LE SECOND AMI

Et tu ne sais pas que RAMIREZ est mort depuis plus de dix ans ?

Le sergent se rappelle tout à coup.

LE SERGENT

Mais oui, c'est vrai, tu as raison ...  
Comment ça se fait ?

LE SECOND AMI

Je ne sais pas.

LE SERGENT

Je l'ai rencontré, je lui ai serré la main, il m'a dit qu'il habitait ici ...  
Mais c'est vrai, maintenant je me rappelle, il y a longtemps qu'il est mort.

Le second ami hoche la tête. Le sergent montre la boutique où est entré le premier homme et dit :

LE SERGENT

Il est entré là. Attends-moi une minute.

Le sergent tourne les talons et se dirige rapidement vers la boutique.

160 -

160 -

Soudain, sortant d'une autre boutique, apparaît une ravissante jeune fille, très pâle elle aussi, et entièrement vêtue de blanc.

Le sergent la reconnaît et s'immobilise, très frappé par cette apparition.

La jeune fille s'avance lentement vers lui. Elle aussi, elle le reconnaît.

LE SERGENT

C'est toi ?

LA JEUNE FILLE

Oui, c'est moi. Tu me reconnais ?



LE SERGENT

Et tu ne sais pas que j'ai vu  
mon dévoué plus de dix ans ?

LE SERGENT

Mais oui, c'est vrai, en ce temps-là...  
Comme ça se fait ?

LE SERGENT

Je ne sais pas.

LE SERGENT

Je ne reconnais pas, je ne reconnais pas...  
Mais si c'est lui, il n'y a pas de doute...  
C'est lui, c'est lui, maintenant je me  
rappelle, il y a longtemps qu'il est

*La dernière fois tu étais  
seule dans le sable*

LE SERGENT

Il est entré dans la maison...  
Même.

Le sergent regarda les deux hommes et dit rapidement vers la

*Hou leuse*

Le sergent regarda les deux hommes et dit rapidement vers la  
porte pour aller chercher son fusil. Elle avait l'air  
triste et triste.

Le sergent se pencha vers elle et dit :  
C'est tout.

Elle regarda le sergent et dit :  
C'est tout.

LE SERGENT

C'est tout ?

LA JEUNE FILLE

Où est mon père ?



LE SERGENT

Comment pourrais-je ne pas te reconnaître ?

LA JEUNE FILLE

Tu aurais pu m'oublier ?

LE SERGENT

T'oublier ?

161 -

161 -

Elle s'arrête en face de lui et il lui prend les mains. Ils paraissent l'un et l'autre extrêmement émus.

Ils se regardent un instant sans rien dire.

LE SERGENT

Chaque fois que j'ai voulu te parler, tu t'es éloignée de moi, tu m'as repoussé, tu te rappelles ?

LA JEUNE FILLE

Oui, je me rappelle.

LE SERGENT

Et maintenant je te rencontre ici, tu viens vers moi ... Pourquoi si tard ?

LA JEUNE FILLE

Je ne sais pas. J'avais envie de te revoir. Je t'ai cherché dans cette foule silencieuse. Depuis que je suis ici, je te cherche.

Ils s'embrassent. On voit leurs lèvres qui se touchent à peine. Leurs yeux semblent perdus. Ils regardent au loin.

162 -

162 -

Ils se séparent. Le sergent garde un instant les mains de la jeune fille dans les siennes.

LE SERGENT

Plus rien ne nous séparera.

LA JEUNE FILLE

Non, plus rien. Nous sommes ensemble pour toujours.



LE SERGENT

Il y a trois minutes à peine, j'ai retrouvé un très vieil ami. Attends-moi. Je vais le chercher. Je voudrais que tu le connaisses.

LA JEUNE FILLE

Je t'attends.

Le sergent se sépare d'elle et pénètre dans la boutique où son ami avait quelque chose à acheter.

La jeune fille vêtue de blanc est immobile au milieu de la rue. Un peu plus loin se tient le second ami, qui assiste à toute cette scène.

PHARMACIE - INT. JOUR

=====

163 -

163 -

Le sergent pénètre dans la boutique et regarde autour de lui. Il n'y a personne. Il n'y a pas de pharmacien et son ami n'est pas là. Il l'appelle :

LE SERGENT

RAMIREZ !... RAMIREZ !...

La pharmacie est obscure, couverte de toiles d'araignée. Une vieilleuse brûle dans un coin, près d'un bouquet de fleurs desséchées. On dirait une chapelle abandonnée.

Le sergent ressort.

RUE SERGENT - EXT. FIN DE JOUR

=====

164 -

164 -

La jeune fille et le deuxième ami ont également disparu.

Le sergent, au sortir de la pharmacie, regarde de tous les côtés, pour les chercher. Il ne les voit pas.

La rue est entièrement déserte et c'est déjà presque la nuit.

Le sergent s'en va, seul. Des larmes coulent le long de ses joues et il murmure :

LE SERGENT

Mère, où es-tu ? Je te cherche parmi les ombres ...



Sa voix diminue. Bientôt, on ne l'entend plus. Le sergent n'est plus qu'une silhouette à peine visible qui s'éloigne dans la pénombre de la rue.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. SOIR  
=====

165 -

165 -

Autour de la table, il y a un moment de silence. Le sergent achève son histoire en disant :

LE SERGENT

Je m'éloignais en cherchant ma mère,  
mais la rue était pleine d'ombres  
et personne ne me répondit.

Brisant le silence, un des commandants, qui paraît fasciné par le récit du sergent, lui demande :

UN COMMANDANT

Et si vous nous racontiez aussi  
le rêve du train ?

Mais le colonel se lève :

LE COLONEL

Non, non, nous n'avons pas le temps.  
Le train, ce sera pour une autre  
fois. Allons, en route, maintenant.

Les militaires se lèvent, saluent les invités et se retirent en bon ordre.

MAISON SENECHAL - EXT. NUIT  
=====

166 -

166 -

On voit les militaires, devant la porte de la maison, monter dans plusieurs camions et jeeps, qui démarrent aussitôt dans la nuit.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. SOIR  
=====

167 -

167 -

Sans toucher au repas, les invités se sont levés de table et dispersés dans le living-room. FLORENCE et Monsieur SENECHAL sont restés assis à la table, FLORENCE tenant sa tête dans ses mains.



LIVING ROOM REMOVAL - INT. 2011

M<sup>r</sup> Theroux

C'est malheureux! Vous n'avez  
rien mangé

UN COMMENTAIRE

UN COMMENTAIRE

LIVING ROOM REMOVAL - INT. 2011



168 -

168 -

Monsieur et Madame THEVENOT s'asseyent devant la cheminée, dans des fauteuils.

L'Ambassadeur se tient debout devant une fenêtre et regarde au dehors.

Tous sont immobiles et silencieux. Quelque chose paraît les avoir vivement impressionnés.

169 -

169 -

L'évêque est debout devant le feu, regardant les flammes. Il dit, avec un petit rire qui ressemble à un ricanement :

L'EVEQUE

Quand LAZARE revint du royaume des morts, il n'avait pas de souvenirs.

Monsieur SENECHAL quitte la table, va prendre une boîte de cigares sur un meuble et vient en offrir à l'Ambassadeur, qui en prend un, et à Monsieur THEVENOT.

Celui-ci s'est levé. Il s'apprête à servir du cognac.

On entend soudain un violent coup de canon, tiré à moins d'un kilomètre de la maison. Les vitres en sont ébranlées.

MADAME THEVENOT

Qu'est-ce que c'est ?

SENECHAL

Ce sont les manoeuvres qui commencent. J'espère qu'ils épargneront la maison ...

Quelques coups de canon succèdent au premier, et cela jusqu'à la fin de la scène.

Madame SENECHAL se lève en disant :

MADAME SENECHAL

Je vais aller préparer le café ...

CUISINE SENECHAL - INT. SOIR

=====

170 -

170 -

Madame SENECHAL passe dans la cuisine où INES, la bonne, surveille la cuisson de l'eau pour le café. Madame SENECHAL dispose des tasses et un sucrier sur un plateau.



On entend soudain la sonnerie de la porte d'entrée.

MADAME SENECHAL

(à INES)

Alles ouvrir, INES. Je vais m'occuper  
du café.

Les coups de canon continuent, faisant trembler les objets  
dans la cuisine.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. SOIR

=====

171 -

171 -

INES traverse le living-room et va ouvrir.

C'est le colonel. Il entre, regarde autour de lui. Il a  
l'air pressé. Il se dirige vers le groupe des invités.

LE COLONEL

Bonsoir, c'est encore moi. J'espère  
que ce vacarme ne vous dérange pas.

SENECHAL

Mais non, mais non, c'est tout à  
fait normal.

LE COLONEL

C'est une préparation d'artillerie.  
La cavalerie attaquera dans une  
vingtaine de minutes.

L'AMBASSADEUR

Je comprends.

*Mais si vous en prie essayez vous*

LE COLONEL

(à Monsieur SENECHAL)

Madame SENECHAL n'est pas là ?

172 -

172 -

Madame SENECHAL apparaît à ce moment-là, venant de la  
cuisine et apportant le café sur le plateau.

MADAME SENECHAL

Colonel, c'était donc vous ?  
Vous prendrez un peu de café ?



LE COLONEL

Je vous remercie, je n'ai pas le temps. Je tenais à vous dire combien je suis confus. Et vous me feriez un grand plaisir, Madame, si vous acceptiez, avec vos amis, bien entendu, de venir dîner chez moi. Vendredi prochain par exemple.

MADAME SENECHAL

Vendredi ?

LE COLONEL

Quand les manoeuvres seront terminées.

MADAME SENECHAL

Eh bien, Colonel, si mes amis ne disent pas non...

Elle échange un regard avec ses amis, qui tous hochent la tête et semblent accepter.

LE COLONEL

Parfait. J'espère que Monseigneur nous fera l'honneur de sa présence.

L'EVEQUE

L'honneur sera pour moi.

LE COLONEL

Je vous attends donc vendredi prochain. Ma femme sera enchantée de vous connaître.

173 -

173 -

Il fait quelques pas vers la porte, puis s'arrête et se retourne pour dire :

LE COLONEL

Nous habitons 17, rue du Parc !

RUE DU PARC - EXT. NUIT

174 -

174 -

Un panneau indique que nous nous trouvons dans la rue du Parc.

*des Petites Gournies*



Deux voitures viennent s'arrêter devant une maison de cette rue, au numéro 17. Ce sont la voiture de Monsieur SENECHAL et la voiture officielle de l'Ambassade conduite par le chauffeur que nous connaissons.

Les six invités sortent des voitures, vérifient qu'ils sont bien à la bonne adresse et entrent.

L'évêque, exceptionnellement, est avec eux. Le colonel l'a invité. Il a, pour la circonstance, revêtu les vêtements qu'il portait lors de son arrivée à la maison des SENECHAL.

COLONEL - INT. SOIR

=====

175 -

175 -

Nous sommes dans la salle à manger du colonel, une grande pièce meublée de meubles et de bibelots anciens. Sur un des murs, une panoplie. Une grande table est dressée pour une dizaine de personnes, mais la pièce est vide. Le colonel n'est pas là, pas plus que sa femme.

Les invités entrent dans la pièce. Ils sont introduits par un valet de chambre, qui les laisse seuls dans la pièce.

Les invités se dispersent dans la pièce, examinent qui la panoplie, qui les tapisseries sur un autre mur.

176 -

176 -

Madame THEVENOT, l'évêque et Monsieur SENECHAL s'approchent d'une console sur laquelle un globe de verre abrite un chapeau de Napoléon. Ils se penchent pour regarder le chapeau et Monsieur SENECHAL lit à haute voix ce qui se trouve inscrit sur une étiquette :

SENECHAL

(lisant)

"Chapeau porté par Napoléon le  
jour de la bataille de Wagram"...  
Ca, c'est curieux !

Il saisit le globe de verre et l'enlève en disant :

SENECHAL

Je vais voir ...

Il saisit le chapeau, le pose sur sa tête et fait un pas de côté pour s'examiner dans un miroir. Il fait une légère grimace en se voyant :



SENECHAL

Non. Trop petit.

Il enlève le chapeau, regarde auprès de lui le crâne de Monseigneur DUFOUR et y place le chapeau en disant à l'évêque :

SENECHAL

En revanche, j'ai bien l'impression qu'il est fait pour vous.

En effet, le chapeau va très bien à l'évêque. SENECHAL l'invite à se regarder dans le miroir :

SENECHAL

Qu'est-ce que je vous disais ?  
Il vous va très bien.

L'évêque n'ose pas se fâcher, ni enlever le chapeau, mais en réalité il n'apprécie pas cette plaisanterie. Il est plutôt embarrassé. Madame THEVENOT lui vient en aide et lui enlève le chapeau, en disant à Monsieur SENECHAL :

MADAME THEVENOT

Allons, HENRI, un peu de sérieux.

177 -

177 -

FLORENCE passe devant la panoplie et voit que les armes sont peintes sur un panneau. Elle passe doucement sa main sur le panneau.

178 -

178 -

Les autres invités se sont groupés pendant ce temps autour du bar et Monsieur THEVENOT, selon son habitude, a servi des verres. Ils trinqurent et boivent. Aussitôt, ils font une légère grimace de déception et froncent les sourcils, comme si ce qu'ils sont en train de boire avait un drôle de goût.

L'AMBASSADEUR

C'est du whisky ?

THEVENOT

C'est marqué sur la bouteille.

L'AMBASSADEUR

On dirait du coca-cola.



179 -

Le valet de chambre entre à ce moment-là dans la pièce, pendant que les trois premiers invités sont en train de remettre en place le chapeau de Napoléon.

Le valet de chambre porte deux poulets rôtis sur un plat. Il s'avance jusqu'à la table de la salle à manger et, avec sa main droite, il veut arranger quelque chose sur la table. Sa main gauche, qui porte le plat avec les deux poulets, se penche légèrement et l'un des deux poulets tombe sur le sol.

180 -

Là, curieusement, il rebondit plusieurs fois avec un bruit mat, comme s'il était creux et en carton.

181 -

Les invités, qui s'étaient rapprochés de la table, regardent avec surprise cet étrange poulet. Cependant, comme s'il s'agissait d'une chose très naturelle, le valet de chambre se baisse, saisit la volaille à pleine main et la remet dans le plat. Après quoi il dépose le plat au centre de la table et ressort sans un mot.

Les invités s'asseyent autour de la table, tout au moins certains d'entre eux, et ils échangent des regards incertains. Presque immédiatement, dans la pièce, les lumières deviennent plus vives.

En même temps, on entend, comme s'il venait d'une pièce voisine, un roulement de coups frappés contre le sol.

Les invités se regardent, très surpris.

Au roulement succèdent trois coups distincts, frappés avec force sur le sol.

Dès que le troisième coup est frappé, un rideau, que nous n'avons pas vu jusque là et qui masque tout un côté de la pièce, se soulève. Il découvre une rampe allumée au ras du sol, un abri de souffleur et au-delà une salle de théâtre garnie d'un public attentif et nombreux.

182 -

Les invités, qui se trouvent tout à coup sur une scène de théâtre, vivement éclairés, se regardent entre eux, très étonnés, très embarrassés.

Seul l'évêque, qui est assis le dos au public, paraît ne rien avoir remarqué.

183 -

Le souffleur, qui a devant lui le texte de la pièce, voyant que les acteurs tardent à commencer, lance la première réplique :



LE SOUFFLEUR

Et pour montrer votre valeur, vous avez invité, à dîner avec vous, le spectre du Commandeur !

Machinalement, l'évêque répète :

L'EVEQUE

Et pour montrer votre valeur, vous avez invité ...

Il réalise soudain ce qu'il est en train de faire. Il se retourne, voit le souffleur, le public. Il se tait, très gêné.

Les invités commencent à se lever maladroitement et à jeter des regards en coulisse, comme s'ils voulaient s'enfuir. Ils paraissent très mal à l'aise.

Dans la salle, une certaine agitation commence à se manifester. On entend des murmures et même quelques cris, quelques sifflets.

Le souffleur, qui s'énerve, répète d'une voix plus haute :

LE SOUFFLEUR

Et pour montrer votre valeur, vous avez invité ...

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. SOIR

=====

184 -

184 -

Monsieur SENECHAL se réveille en sursaut. Il était endormi dans un fauteuil de son living-room, tout habillé, visiblement prêt à sortir.

Sa femme s'approche de lui et, remarquant son trouble, lui demande :

MADAME SENECHAL

Qu'est-ce que tu as ?

SENECHAL

Oh rien, un rêve absurde. Nous allons dîner chez le colonel et nous nous retrouvons sur une scène de théâtre.

MADAME SENECHAL

Et alors ?



Le téléphone sonne à cet instant précis. Monsieur SENECHAL décroche et dit :

SENECHAL

Allo ?... Oui, bonsoir ... Quoi ?...

COIN COLONEL - INT. SOIR

185 -

185 -

Un coin de l'appartement du colonel. C'est l'Ambassadeur qui téléphone aux SENECHAL :

L'AMBASSADEUR

*M. Thevenot*

Qu'est-ce que vous faites ?...  
Nous sommes chez le colonel, nous  
vous attendons ... Nous avons  
peur qu'il vous soit arrivé quelque  
chose ...

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. SOIR

186 -

186 -

Monsieur SENECHAL, au téléphone, répond à l'Ambassadeur :

SENECHAL

Non, non, nous venons ...  
Je m'étais endormi ... Nous  
venons tout de suite ...

Il raccroche et appelle sa femme.

SENECHAL

Tu viens ? Ils nous attendent.

MADAME SENECHAL

Je suis prête.

Ils se dirigent rapidement vers la porte et entrent.

RUE DU PARC - EXT. NUIT

187 -

187 -

Nous retrouvons la rue du Parc.



- Colonne du buffet au vestibule  
#1 rencontre les Senechal, Parlent,  
Ceux-ci rejoignent le monde



La voiture de Monsieur SENECHAL s'arrête devant le numéro 17. Monsieur et Madame SENECHAL sortent de leur voiture et pénètrent rapidement dans un immeuble, le même immeuble où nous avons vu précédemment entrer les autres.

SALON COLONEL - INT. SOIR

=====

188 -

*Il faut une bonne dans cette réunion.*

188 -

Nous retrouvons la salle à manger du colonel, avec la panoplie et sur mur et, sur une console, le chapeau de Napoléon sous un globe de verre. Cette fois, une partie des invités - l'Ambassadeur, FLORENCE, Monsieur et Madame THEVENOT - sont déjà là, ainsi que plusieurs officiers que nous connaissons déjà pour les avoir vus chez les SENECHAL, en particulier un commandant et un lieutenant-colonel, avec leurs femmes. Tout le monde bavarde, boit, fume.

189 -

189 -

~~On sonne à la porte. La femme du colonel va ouvrir et se trouve en présence de Monsieur et Madame SENECHAL.~~

LA COLONELLE

Bonsoir, je suis ravie de vous voir.  
Nous commençons vraiment à nous inquiéter ...

Monsieur SENECHAL baise les mains de la colonelle en s'excusant :

SENECHAL

Mes hommages, Madame ... Je suis désolé, tout est de ma faute ...

LA COLONELLE

Je vous en prie, venez vous asseoir ...  
Voulez-vous quelque chose à boire ?

SENECHAL

Avec votre permission, je prendrai un scotch.

LA COLONELLE

(à Madame SENECHAL)

Et vous, Madame ?

MADAME SENECHAL

Un doigt de porto, s'il vous plaît ...

*La bonne est à côté. M<sup>me</sup> la colonelle le fait signer*



Am, Bulle Delph.  
Casel Stéphane



190 -

190 -

Monsieur et Madame SENECHAL vont prendre place au milieu des autres invités, qu'ils saluent. La colonelle, tandis que les invités et les militaires échangent quelques phrases banales de bienvenue, se saisit de deux verres, l'un de porto, l'autre de scotch, et vient les apporter à Monsieur et Madame SENECHAL, qui la remercient vivement.

191 -

191 -

En même temps, passant à côté de l'Ambassadeur, et voulant lui dire quelque chose d'aimable, elle dit :

LA COLONELLE *Le commandant*  
(à l'Ambassadeur)

Je ne connais pas votre pays, Excellence, mais on dit que c'est très beau.

L'AMBASSADEUR

Très beau, en effet.

Un des officiers, le commandant, voulant plaire à la maîtresse de maison, dit à l'adresse de l'Ambassadeur :

LE COMMANDANT

Evidemment, vous n'avez pas du caviar et du champagne comme ici.

192 -

192 -

L'Ambassadeur se montre un peu touché par cette remarque et c'est d'un ton assez froid qu'il répond :

L'AMBASSADEUR

Non, mais nous avons des choses qui sont tout aussi bonnes, sinon meilleures ...

LE COLONEL *Le commandant*

Je n'en doute pas.

*Excusez-moi*  
La colonelle, qui se trouve près de l'Ambassadeur, lui demande alors :

LA COLONELLE

Est-ce vrai, ce qu'on dit ? Que dans certaines régions, à MIRANDA, il y a encore une misère effroyable ?

*signe*



193 -

Et le lieutenant-colonel ajoute :

LE LIEUTENANT-COLONEL

Et que le fossé entre les riches et les pauvres se creuse chaque jour davantage ?

L'Ambassadeur, qui dissimule son irritation, répond calmement :

L'AMBASSADEUR

Mais non, on vous a trompés. Notre pays est en pleine expansion économique et les chiffres sont là pour le prouver.

Une femme de chambre leur présente, tandis qu'ils bavardent, diverses boissons. Ils se servent.

194 -

*arrive et*

Le commandant revient à la charge auprès de l'Ambassadeur :

LE COMMANDANT

Et la corruption de l'administration ?

L'AMBASSADEUR

De quoi voulez-vous parler ?

LE COMMANDANT

Par exemple on dit qu'il est très fréquent, chez vous, qu'on achète un juge ou un policier.

L'AMBASSADEUR

Autrefois peut-être. Quelques cas ont pu se produire, comme partout. Mais aujourd'hui nous sommes une démocratie véritable et la corruption n'existe plus.

*Pardon. Se va.*

Le colonel intervient alors pour dire amicalement à l'Ambassadeur :

LE COLONEL

*g'ai eu qu'il*  
~~On dit aussi que votre pays détient~~  
le record du monde pour le nombre d'homicides par tête d'habitant. Est-ce vrai ?

193 -

194 -

*Je vous racontais  
quand vous parlez  
tout à l'heure.  
Je m'intéresse beaucoup  
aux questions de  
l'administration*

*Sans doute votre pays  
attire beaucoup l'attention  
sur les choses chez nous  
ces jours-ci*

*Page 8*



195 -

L'Ambassadeur répond au colonel, toujours avec beaucoup de calme :

L'AMBASSADEUR

Non Colonel, vous devez faire erreur.

LE COLONEL

Pas du tout. Il paraît qu'on tue pour un oui, pour un non. Gratuitement. Il y a au moins trente morts par jour.

196 -

Un très léger sourire apparaît sur le visage de l'Ambassadeur quand il dit au colonel :

L'AMBASSADEUR

Mon Colonel, je crois que vous cherchez à m'offenser.

LE COLONEL

Moi ? Pas le moins du monde. Je dis ce que je sais. Je l'ai lu récemment dans une enquête très sérieuse.

L'AMBASSADEUR

Vous me permettrez de mettre en doute votre parole.

LE COLONEL

Je le répète, je sais ce que je dis.

L'AMBASSADEUR

Si je n'étais pas votre invité, je vous en demanderais raison.

LE COLONEL

J'ignorais que cette coutume chevaleresque était à l'honneur dans votre contrée à demi-sauvage.

L'AMBASSADEUR

Monsieur, vous venez d'insulter la République de MIRANDA.

195 -

196 -

*Se va*

*Cris - crons*

*cris - crons*



LE COLONEL

Le vous à moi, la République de  
MIRANDA, je m'en soucie comme  
d'une guigne.

L'AMBASSADEUR

Et moi je conchie votre armée  
dans sa totalité.

Violemment, le colonel gifle l'Ambassadeur.

197 -

197 -

Parmi les autres invités, qui suivaient avec un vif intérêt  
le duel verbal des deux hommes, il y a un instant de stupeur.

198 -

198 -

L'Ambassadeur fait deux pas en arrière. Il glisse une main  
à l'intérieur de son veston, y prend un pistolet, le braque  
sur le colonel et fait feu. Deux fois.

Atteint en pleine poitrine, le colonel s'écroule au milieu  
des cris et de la confusion générale.

COIN CHAMBRE A COUCHER THEVENOT - INT. SOIR  
=====

199 -

199 -

Monsieur THEVENOT se réveille en sursaut. Il était couché  
dans son lit, auprès de sa femme et il dormait. Sa femme  
était en train de lire un roman à la lueur d'une lampe de  
chevet.

Voyant que son mari se réveille brusquement, elle lui  
demande :

MADAME THEVENOT

Qu'est-ce qui t'arrive ?

THEVENOT

Je rêvais ... d'abord que SENECHAL  
rêvait que nous allions dans un  
théâtre ... Ensuite que nous étions  
invités chez le colonel ... Qu'il  
se disputait avec RAPHAEL ...

Sa femme le calme de la main et lui dit :

MADAME THEVENOT

Allons, dors ... Calme-toi ... Dors ...



Il se recouche et ferme les yeux.

Elle éteint sa lampe de chevet, après avoir rangé son roman, et se couche près de lui dans le noir.

MAISON SENECHAL - EXT. JOUR

=====

200 -

Monseigneur DUFOUR, en vêtements de jardinier, travaille dans le jardin, très activement.

Madame SENECHAL, qui sort de la maison, s'approche de lui et lui dit :

MADAME SENECHAL

Bonjour , Monseigneur ...

L'EVEQUE

Bonjour , Madame ...

Elle regarde autour d'elle et paraît très satisfaite.

MADAME SENECHAL

Le jardin est magnifique. Il n'a jamais été aussi bien tenu.

L'EVEQUE

Vous êtes bien aimable, Madame.  
Je fais de mon mieux.

MADAME SENECHAL

A propos, nous recevons quelques amis à déjeuner, aujourd'hui. J'espère que vous voudrez bien être des nôtres.

L'EVEQUE

Je voudrais bien, mais j'ai beaucoup de travail ...

MADAME SENECHAL

Oh, ça me ferait tellement plaisir.  
Vous savez, nous serons entre nous.  
Vous pouvez venir quand vous voudrez.

L'EVEQUE

Eh bien, je vais finir ce que j'ai à faire, et ensuite je viendrai. C'est entendu.



MADAME SENECHAL

Parfait.

Le bruit tout proche d'une charrette leur fait à ce moment-là tourner la tête.

201 -

201 -

Une vieille paysanne, montée sur une carriole que tire un âne, vient de s'arrêter devant la maison des SENECHAL. Apercevant Madame SENECHAL et l'évêque, elle leur demande, sans mettre pied à terre :

LA PAYSANNE

Pardón, Messieurs-dames ... Où est-ce que je pourrais trouver un prêtre, par ici ?

MADAME SENECHAL

Un prêtre ? Ah, je ne sais pas.

L'EVEQUE

Comment, vous ne savez pas ?  
Et moi ? Je suis prêtre !

Il s'approche de la paysanne et lui demande :

L'EVEQUE

C'est à quel sujet ?

LA PAYSANNE

C'est pour donner l'absolution  
à un vieil homme qui va mourir.

L'EVEQUE

Je viens tout de suite. Attendez-moi.

Il pose ses outils de jardinier et se dirige rapidement vers sa maison.

202 -

202 -

Madame SENECHAL demande à la paysanne :

MADAME SENECHAL

De qui s'agit-il ?



LA PAYSANNE

C'est un homme très vieux, très pauvre. Il vit dans une ~~cabane~~, *un cachibis* ~~là-bas, dans la forêt.~~ *au village.* Avant, il ~~était chasseur~~ ramassait du bois. Mais maintenant, il est bien malade ...

MADAME SENECHAL

Il faudrait peut-être appeler un médecin ...

LA PAYSANNE

Il ne veut pas. Il dit que ce n'est plus la peine. Il veut voir un prêtre, c'est tout.

203 -

203 -

Monseigneur DUFOUR ressort à ce moment-là de sa maison de jardinier. Il a remis ses vêtements ecclésiastiques, qu'il achève de boutonner. Il demande à la paysanne :

L'EVEQUE

Vous pouvez me conduire ?

LA PAYSANNE

Bien sûr, Monseigneur. Montez.

204 -

204 -

L'évêque prend place à côté de la paysanne dans la carriole. La paysanne saisit les rênes, les fouette, et la carriole s'en va. Monseigneur DUFOUR dit à Madame SENECHAL, en s'en allant :

L'EVEQUE

Ne m'attendez pas pour dîner !

Madame SENECHAL les regarde partir, puis elle revient vers la maison.

CABANE - EXT. JOUR  
=====

205 -

205 -

Une autre paysanne, qui porte un peu de lait dans un pot, arrive auprès d'une pauvre cabane en bois, perdue dans la forêt.

Elle pousse la porte de la cabane et entre.



CABANE - INT. JOUR

=====

206 -

206 -

L'intérieur de la cabane est misérable. Il n'y a qu'une seule pièce, sale, avec un vieux coffre à bois dans un coin, dans lequel sont entassés des haillons, quelques objets rouillés sur une étagère, un vieux fusil accroché au mur par un clou.

Un très vieil homme décharné, est couché dans un coin sur un grabat. Il est visiblement très malade. Une couverture déchirée le recouvre. Un de ses bras, très maigre, repose sur la couverture.

La femme s'approche de lui, verse du lait dans une tasse et le lui présente.

LA FEMME

Buvez un peu de lait ... Ca vous fera du bien ...

Le vieil homme boit avec difficulté. La femme lui essuie le visage avec une vieille serviette et arrange la couverture.

LE VIEIL HOMME

Un prêtre ... Je vais mourir ... Je veux un prêtre ...

On entend à ce moment-là - justement - le bruit d'une carriole qui s'arrête à l'extérieur.

LA FEMME

Le voilà ... Il arrive ... C'est sûrement lui ...

CABANE - EXT. JOUR

=====

207 -

207 -

Monseigneur DUFOUR arrive en compagnie de l'autre paysanne et descend de la carriole.

L'évêque se dirige vers la cabane, s'arrête sur le seuil et jette un regard à l'intérieur. Il dit aux deux femmes :

L'EVEQUE

Laissez-moi.



Elles sortent.

CABANE - INT. JOUR  
=====

208 -

208 -

L'évêque s'approche du mourant. Il tire vers lui un tabouret et s'assied près du grabat.

L'EVEQUE

Tu avais demandé un prêtre. Me voici.

Le vieil homme ouvre les yeux et voit l'évêque près de lui. Il tente de se redresser sur sa couche.

L'EVEQUE

Je suis venu t'apporter le secours de la religion. Désires-tu te confesser ?

Le vieil homme parle difficilement.

LE VIEIL HOMME

Oui ... Me confesser ...

L'EVEQUE

Je t'écoute. Dis-moi tes péchés.

LE VIEIL HOMME

Mon père ... Il y a des années ...  
J'ai commis un crime ... J'ai tué ...  
un homme et une femme ...

L'EVEQUE

Oui ?

LE VIEIL HOMME

Mes patrons ... Je les ai tués tous  
les deux ... Ils étaient tellement  
durs avec moi ...

209 -

209 -

Le vieil homme tend la main vers le pot de lait que la paysanne, en se retirant, a déposé sur l'étagère.

LE VIEIL HOMME

Donnez-moi à boire ... Là ...



L'évêque se lève et va saisir le pot à lait sur l'étagère. Son regard tombe soudain sur une vieille photographie qui se trouve posée sur l'étagère. Il la prend et la regarde. Il paraît très surpris.

210 -

210 -

Sur la photo, on voit un couple, un homme et une femme, dans un jardin. Devant eux un petit garçon avec un cerceau et, dans le fond, à demi dissimulé derrière un arbuste, un jardinier, qui tient un rateau à la main.

L'évêque revient auprès de la couche du moribond et lui demande :

L'EVEQUE

Comment s'appelaient-ils ?

Il montre la photographie au vieil homme.

LE VIEIL HOMME

Ce sont eux, là ... Lui et elle ...  
Et cet homme, là derrière, avec le  
rateau ... C'est moi ... J'étais  
jardinier ... Il y a si longtemps ...

L'évêque pose un doigt sur la photographie et demande au moribond :

L'EVEQUE

Et ce petit garçon, tu le connais ?

LE VIEIL HOMME

C'était leur fils ...

L'EVEQUE

Oui. C'était moi.

211 -

211 -

Le vieil homme regarde l'évêque avec un très grand étonnement. Monseigneur DUFOUR continue, sans que sa voix soit altérée par la plus légère trace de colère ou de ressentiment.

L'EVEQUE

Je me rappelle cette photographie ...  
Je l'ai vue souvent ... Ceux que tu  
as tués, c'étaient mon père et ma  
mère ... On n'a jamais pu trouver le  
coupable ...



LE VIEIL HOMME

C'était moi ... Ils me traitaient  
comme une bête ... Lui, c'était  
une brute, et elle ... Elle !...

L'EVEQUE

Calme-toi, mon fils ...

212 -

212 -

Il reste un instant silencieux puis, regardant le vieil  
homme dans les yeux et se penchant un peu vers lui :

L'EVEQUE

Et maintenant, tu veux que je te  
donne l'absolution, avant que tu  
te présentes devant Dieu ...

LE VIEIL HOMME

Oui ... Par pitié ...

L'EVEQUE

Dieu, dans son infinie bonté, pardonne  
aux pécheurs les plus endurcis. Vois  
quel exemple il a voulu nous donner  
en nous réunissant ici. Ferme les yeux.  
Recueille-toi et prie.

Le vieil homme joint ses mains tremblantes et ferme les yeux.

213 -

213 -

L'évêque lève la main droite et trace dans l'air le signe de la  
croix tout en disant :

L'EVEQUE

Au nom du Père, du Fils et du Saint-  
Esprit, je te déclare absous de tes  
péchés ...

Le vieil homme saisit la main de l'évêque et la porte à ses  
lèvres.

L'évêque dégage sa main et se redresse en ajoutant :

L'EVEQUE

Va en paix, maintenant ...



214 -

214 -

Il s'écarte du grabat et se dirige vers la porte. Au passage, son regard tombe sur le fusil, accroché au mur.

Il réfléchit un instant.

Il prend le fusil, le regarde une ou deux secondes, comme s'il hésitait.

Puis il l'arme, le braque en direction du grabat et fait feu.

215 -

215 -

La tête du vieil homme vole en éclats.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. JOUR

=====

216 -

216 -

Les invités et les SENECHAL pénètrent dans le living-room, où la table est mise.

MADAME SENECHAL

Vous voulez prendre quelque chose ?  
Ou bien vous préférez que nous  
passions à table tout de suite ?

THEVENOT

Personnellement, je meurs de faim.

MADAME SENECHAL

Alors, asseyons-nous et mangeons.  
(Elle les conduit à la table)  
Nous avons du soufflé à la bisque  
du homard et de la pintade aux morilles.

MADAME SENECHAL

INES ! Vous pouvez servir.

Les invités prennent place autour de la table, l'Ambassadeur s'asseyant à la gauche de Madame SENECHAL. A la droite de la maîtresse de maison, une place reste libre.

MADAME SENECHAL

Monseigneur devrait être là, mais il  
a été appelé au chevet d'un mourant.



MADAME THEVENOT

Nous pourrions peut-être l'attendre ?

MADAME SENECHAL

Il a demandé que nous mangions sans lui.

217 -

217 -

La bonne apporte à ce moment-là le soufflé et les convives commencent à se servir. Mais personne ne mange encore. On attend que tout le monde se soit servi.

L'AMBASSADEUR

Vous avez des projets pour cet été ?

SENECHAL

Non.

THEVENOT

Nous non plus. Pourquoi ?

L'AMBASSADEUR

Et si vous veniez tous à MIRANDA ?

MADAME THEVENOT

A MIRANDA ?

L'AMBASSADEUR

Bien sûr. Je vous invite. Ce serait une occasion de vous faire connaître mon pays.

MADAME THEVENOT

On doit mourir de chaleur, l'été, là-bas ?

FLORENCE

MIRANDA est dans l'hémisphère Sud. Quand c'est l'été ici, c'est l'hiver là-bas.

(A l'Ambassadeur)

N'est-ce pas RAPHAEL ?

L'AMBASSADEUR

Naturellement.

*Continue ici le dialogue de la page 8*

A ce moment, alors qu'ils vont commencer à manger, la sonnerie de la porte retentit.



~~un contrat  
pour un autre film~~

au moins  
En fin : Tu va pouvoir  
manger du poulet.

André Senechal Bille

Paul Steph.



MADAME SENECHAL

C'est sûrement Monseigneur.  
(A la bonne)  
INES, allez ouvrir.

LA BONNE

Bien, Madame.

La bonne va pour ouvrir, quand des coups furieux sont frappés, de l'extérieur, contre la porte, en même temps que la sonnerie retentit de nouveau, plusieurs fois de suite, impatiente.

La bonne s'arrête, interdite.

Une forte voix d'homme, à l'extérieur, s'écrie :

UNE VOIX

(off)

Police ! Ouvrez !

218 -

218 -

En entendant le mot "police", les invités semblent frappés d'une grande frayeur. Certains se lèvent de table et regardent de tous côtés, comme s'ils cherchaient un moyen de fuir. Des coups de plus en plus violents sont frappés à la porte, tandis que la même voix répète :

UNE VOIX

(off)

Ouvrez ! Police !

218A

*C'est Jo; Du voit dehors la police qui frappe a la porte.*

219 -

219-

Madame SENECHAL fait un signe à la bonne et celle-ci va ouvrir la porte avant qu'elle ne soit enfoncée. Un commissaire de police, escorté de plusieurs policiers en civil et de deux agents en uniforme, fait irruption dans le living-room.

Un agent reste près de la porte. Le commissaire s'approche de l'Ambassadeur et lui présente sa carte officielle.

LE COMMISSAIRE

Commissaire DELECLUZE. Vous êtes  
RAPHAEL ACOSTA, Ambassadeur de la  
République de MIRANDA ?

L'AMBASSADEUR

Oui, c'est moi.



LE COMMISSAIRE

Au nom de la loi, je vous arrête.

L'AMBASSADEUR

Comment ?

LE COMMISSAIRE

Je vous arrête.

L'AMBASSADEUR

Vous n'en avez pas le droit.

LE COMMISSAIRE

J'ai tous les droits. Vous n'êtes pas  
dans le territoire de votre ambassade.  
(Présentant un papier officiel)  
Voici votre mandat d'amener.

220 -

220 -

Le commissaire fait un signe à un des policiers en civil,  
et celui-ci passe les menottes aux poignets de l'ambassadeur.  
Monsieur SENECHAL essaye d'intervenir :

SENECHAL

Voyons, Monsieur le Commissaire,  
il s'agit sûrement d'une erreur.  
Il est impossible que ...

Le commissaire regarde attentivement SENECHAL et lui demande :

LE COMMISSAIRE

Vous êtes HENRI SENECHAL ?

SENECHAL

Oui, c'est moi.

LE COMMISSAIRE

Au nom de la loi, je vous arrête.

221 -

221 -

Il fait un signe à l'autre policier en civil, pour qu'il  
passe les menottes à SENECHAL, et le policier s'exécute.  
Monsieur THEVENOT essaye à son tour d'intervenir :

THEVENOT

C'est absolument inadmissible,  
Commissaire. On n'arrête pas  
les gens sans raison !



Le commissaire regarde attentivement THEVENOT :

LE COMMISSAIRE

Ne seriez-vous pas FRANCOIS  
THEVENOT, par hasard ?

THEVENOT

Si. C'est moi.

LE COMMISSAIRE

Au nom de la loi, je vous arrête.

222 -

222 -

Il fait encore un signe à un des policiers en civil, cependant que THEVENOT, à qui on passe les menottes, proteste :

THEVENOT

Mais pourquoi ? De quoi nous  
accuse-t-on ?

LE COMMISSAIRE

Vous le saurez au commissariat.

Et il ajoute à l'adresse d'un des policiers :

LE COMMISSAIRE

Joli coup de filet.

Madame THEVENOT essaye de s'interposer et de prendre la défense  
des hommes :

MADAME THEVENOT

Mais enfin, Commissaire, on n'arrête  
pas les gens comme ça ! Qu'est-ce  
que ça veut dire ? De quel droit ...

Le commissaire la coupe brutalement et, la désignant à ses  
hommes :

LE COMMISSAIRE

Les femmes aussi ! Allez ! Embarquez-moi  
tout le monde ! Et fouillez toute la  
maison, les chambres, la cave, partout !

223 -

223 -

Les femmes sont arrêtées. Des policiers se dispersent dans toute  
la maison et on les voit qui commencent à fouiller, vidant les  
 tiroirs, décrochant les tableaux, renversant les meubles.



Mais quand est-ce q'il enfin  
je peux contacter mon avocat

g'insiste, je voudrais parler  
avec le commissaire



Malgré leur résistance et leurs protestations, les SENECHAL et les invités sont emmenés.

*Ext, Nuit Ils montent dans le panier à salade*

COMMISSARIAT - INT. SOIR

224 -

224 -

Il est tard. Un agent d'un certain âge est assis sur un siège non loin des cellules. Un autre agent, plus jeune, qui vient d'entrer dans le commissariat, s'approche du second et lui demande en montrant les prisonniers, qui sont enfermés dans deux cellules, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre.

PREMIER AGENT

Qu'est-ce que c'est ?

DEUXIEME AGENT

Une affaire de drogue. Des clients sérieux, paraît-il.

Le jeune agent s'assied un instant auprès de l'autre.

225 -

225 -

*Cigarette*  
Deux autres agents, qui se trouvaient à l'intérieur du commissariat, se dirigent rapidement vers la porte et sortent, après un rapide salut à ceux qui sont encore là. Le jeune agent demande à son voisin, en désignant les deux agents qui sortent :

PREMIER AGENT

Où ils vont si vite ?

L'autre paraît soudain se rappeler quelque chose de très important :

DEUXIEME AGENT

Ah, nom de Dieu ! Quel jour on est ?

PREMIER AGENT

Le 14 Juin.

DEUXIEME AGENT

Le 14 Juin ! J'avais oublié ! Ah, on voit bien que tu es nouveau, toi !

PREMIER AGENT

Pourquoi ?



Le deuxième agent paraît frappé d'une très vive émotion depuis qu'il s'est rappelé la date du quatorze Juin. Il baisse un peu la voix pour confier à son jeune voisin :

DEUXIEME AGENT

Le 14 Juin, c'est le jour du brigadier sanglant.

PREMIER AGENT

Du quoi ?

DEUXIEME AGENT

Tu n'as jamais entendu parler du brigadier sanglant ?

PREMIER AGENT

Jamais.

DEUXIEME AGENT

Ecoute-moi.

L'autre se penche, très intéressé.

DEUXIEME AGENT

Ca se passait à l'époque où la police essayait à toute force de se faire aimer par la population. Tu te rappelles ?

PREMIER AGENT

Très bien.

226 -

226 -

Le commissaire lui-même sort à ce moment-là de son bureau, en compagnie d'un policier en civil, passe devant les deux agents qui se lèvent en l'apercevant, et leur demande :

LE COMMISSAIRE

Vous restez là ?

DEUXIEME AGENT

Encore un petit moment, Monsieur le Commissaire.

LE COMMISSAIRE

C'est le 14 Juin, vous n'oubliez pas ?



DEUXIEME AGENT

Je n'oublie pas, Monsieur le  
Commissaire.

Le commissaire sort rapidement en compagnie de l'autre  
policier. Les deux agents se rasseyent et celui qui parlait  
reprend son récit.

DEUXIEME AGENT

Il y avait par malheur à cette  
époque-là un brigadier si sévère ...

Il tend le doigt vers une photographie, sur un mur

DEUXIEME AGENT

Tu le vois, là-haut, c'est lui ...

La photographie représente le visage assez brutal d'un brigadier  
mort en service.

DEUXIEME AGENT

... qu'il ruinait tous nos efforts  
pour nous faire aimer du public ...

*Du portrait au --*

SALLE DU COMMISSARIAT - INT. JOUR

=====

227 -

*-- brigadier même grandeur.*

227 -

Deux agents introduisent un prévenu, qui a l'allure d'un  
étudiant, dans une des salles du commissariat. C'est une  
salle assez petite dans laquelle se trouvent un piano à  
queue et le brigadier.

Celui-ci, que nous reconnaissons pour avoir vu sa photo-  
graphie, demande au prisonnier, sur un ton très froid :

LE BRIGADIER

Alors, toujours le silence ?  
(Un temps. Le prisonnier ne dit rien)  
Tu me réponds, oui ou non ?

Le prisonnier ne dit rien. Brusquement, le brigadier le frappe  
au visage, mais sans manifester de colère.

LE BRIGADIER

C'est non ? Tu ne veux pas parler ?



Le prisonnier ne dit pas un mot.

Le brigadier fait un geste aux deux agents qui, avec des ciseaux, commencent à découper les vêtements du prisonnier de façon à dégager ses poignets et son cou.

Le brigadier lui dit encore, très froid, très menaçant :

LE BRIGADIER

Ecoute-moi. Je te donne une dernière chance. Tu te décides à parler, oui ou non ?

Le prisonnier persiste dans son silence.

228 -

228 -

L'un des deux agents s'approche. Il achève de nouer une espèce de fil qui ressemble à un noeud coulant et commence à défaire le pantalon du prisonnier. Mais le brigadier lui fait signe qu'il ne veut pas de ça.

LE BRIGADIER

Non, non, pas ça.  
(Au prisonnier)  
J'espère que tu aimes la musique.  
Sinon, tant pis pour toi.

229 -

229 -

Le brigadier soulève alors le dessus du piano et fait un geste aux deux agents. Ils saisissent le prisonnier à bras-le-corps et, malgré sa résistance, ils le couchent dans le piano, qu'ils referment tant bien que mal.

Le brigadier se penche, saisit un fil électrique qui pend au-dessous du piano et le branche dans une prise.

Puis il s'assied sur une chaise et allume tranquillement une cigarette.

A l'intérieur du piano, on entend les cris de douleur du prisonnier et les sons discordants qu'il déchaîne en tressautant sur les cordes.

COMMISSARIAT - INT. SOIR

=====

230 -

230 -

On revient sur les deux agents, dans le commissariat. Le plus jeune écoute avec une vive curiosité.



DEUXIEME AGENT

Un jour, un 14 Juin, il a été assassiné dans une manifestation. Et depuis lors, tous les ans à la même date, il revient. Il revient pour se racheter.

PREMIER AGENT

Il viendra ce soir ?

DEUXIEME AGENT

Sûrement.

Il se lève et met son képi.

DEUXIEME AGENT

Toi, tu restes ici, si tu veux.  
Moi, je m'en vais. Je ne tiens pas à rencontrer le brigadier.

PREMIER AGENT

Je m'en vais, moi aussi. Attends-moi.

Les deux agents partent ensemble, rapidement. Maintenant, tous les policiers ont déserté le commissariat. Il ne reste que les prisonniers dans leurs trois cellules.

Tout à coup, une horloge lointaine commence à sonner les douze coups de minuit.

231 -

231 -

Les prisonniers qui dormaient se réveillent, comme si quelque chose les avertissait d'une présence mystérieuse.

Les lumières du commissariat s'éteignent d'un seul coup.

On commence à entendre au loin le bruit discordant d'un piano qu'on malmène, et puis des bruits de pas qui vont se rapprochant.

Intrigués et inquiets, les prisonniers s'agrippent aux grilles des cellules.

232 -

232 -

Le brigadier sanglant apparaît alors dans la pénombre. Il marche lentement, en titubant. Son visage est ensanglanté. Des blessures l'ont profondément tailladé, à tel point qu'on dirait le visage horriblement maquillé d'un clown macabre. Le sang a coulé sur sa poitrine, sur son uniforme déchiré. On entend toujours le bruit du piano, qui semble venir d'une autre pièce.



Il s'avance, traverse la salle principale du commissariat et se dirige vers les cellules. Au passage, il décroche un trousseau de clés.

Les prisonniers abandonnent les grilles et reculent jusqu'au fond de leurs cellules. Les femmes, surtout, sont terrifiées.

233 -

233 -

Le brigadier sanglant introduit une clé, sans aucune difficulté, dans les serrures des trois cellules, et les ouvre une après l'autre. Après quoi, il s'éloigne le long d'un couloir et disparaît, tandis que le son du piano décroît.

Le premier, l'Ambassadeur recouvre ses esprits. Il pousse la porte de sa cellule et s'apprête à sortir.

SALLE DU COMMISSARIAT - INT. JOUR

234 -

234 -

Le commissaire, qui s'était endormi sur une chaise dans un des bureaux du commissariat, se réveille en sursaut. Les yeux encore à demi-fermés, il crie, dans un demi-sommeil :

LE COMMISSAIRE

Non ! Arrêtez ! Qu'ils ne s'échappent pas ! Non !

La porte s'ouvre et entre le brigadier, celui même qui apparaissait en fantôme sanglant dans le rêve du commissaire.

LE BRIGADIER

Que se passe-t-il, Commissaire ?

Le commissaire se réveille tout à fait et voit le brigadier.

LE COMMISSAIRE

Ah ! C'est vous ?

LE BRIGADIER

Oui, Monsieur le Commissaire.

LE COMMISSAIRE

Figurez-vous que j'ai rêvé que vous relâchiez les prisonniers.

Le brigadier paraît stupéfait, scandalisé.



LE BRIGADIER

Moi ?

LE COMMISSAIRE

Oui, vous. Les rêves sont quelquefois absurdes.

Le téléphone sonne. Le brigadier décroche et répond.

LE BRIGADIER

Allo ?

(Il écoute un instant et tend l'appareil au Commissaire)

C'est le Ministre de l'Intérieur qui veut vous parler.

Le commissaire prend l'appareil et fait signe au brigadier de se retirer.

LE COMMISSAIRE

Allo ? Monsieur le Ministre ?

COIN BUREAU MINISTRE - INT. SOIR

=====

235 -

235 -

La conversation téléphonique est vue tantôt du bureau du commissaire, tantôt du bureau du ministre.

LE MINISTRE

Commissaire DELECLUZE ? Ecoutez-moi. Vous avez arrêté l'Ambassadeur de MIRANDA et ses amis. Vous devez les relâcher immédiatement.

BUREAU COMMISSAIRE - INT. JOUR

=====

236 -

236 -

On repasse sur le commissaire.

LE COMMISSAIRE

Mais, Monsieur le Ministre, le procès-verbal est déjà fait, il m'est impossible de ...



BUREAU MINISTRE - INT. JOUR  
=====

237 -

237 -

On repasse sur le Ministre.

LE MINISTRE

Ne vous occupez pas du procès-verbal  
et faites ce que je vous dis, un point  
c'est tout. Relâchez-les immédiatement.

BUREAU COMMISSAIRE - INT. JOUR  
=====

238 -

238 -

On repasse sur le commissaire.

LE COMMISSAIRE

Monsieur le Ministre, pourrais-je  
au moins connaître les raisons qui ...?

BUREAU MINISTRE - INT. JOUR  
=====

239 -

239 -

On repasse sur le ministre. Il coupe la parole au commissaire  
et parle assez longuement dans l'appareil. On voit bouger ses  
lèvres mais on n'entend absolument pas ce qu'il dit, alors que  
l'ambiance sonore, dans son bureau - machine à écrire, bruits  
de la rue - reste la même :

LE MINISTRE

(inaudible)

Ecoutez. Nos relations diplomatiques  
avec l'AMERIQUE DU SUD sont ce qu'elles  
sont. Il existe des raisons d'état que  
vous n'avez pas à connaître. Relâchez  
vos prisonniers et ne cherchez pas à  
savoir pourquoi.

BUREAU COMMISSAIRE - INT. JOUR  
=====

239 A -

239 A -

On repasse sur le commissaire, qui n'a pas entendu :



LE COMMISSAIRE

Pardon ? Excusez-moi, je n'ai pas entendu.

BUREAU MINISTRE - INT. JOUR  
=====

239 B -

239 B -

On repasse sur le ministre qui répète, sur un ton apparemment très courroucé, mais sans qu'on entende ce qu'il dit :

LE MINISTRE

(inaudible)

*Comment vous ne m'avez pas entendu ? Pourtant je parle clairement (Pause)*

Je vous ai dit et je vous répète que vous n'avez pas à vous soucier de nos raisons ! Il y a des impératifs commerciaux et politiques auxquels nous devons obéir !

BUREAU COMMISSAIRE - INT. JOUR  
=====

239 C -

239 C -

On repasse sur le commissaire, qui cette fois semble avoir entendu et qui dit :

LE COMMISSAIRE

Très bien. Oui, j'ai compris, Monsieur le Ministre.

Il raccroche et appelle.

LE COMMISSAIRE

Brigadier !

Le brigadier rentre dans le bureau.

LE BRIGADIER

Monsieur le Commissaire ?

LE COMMISSAIRE

Il faut relâcher les prisonniers.

LE BRIGADIER

Les relâcher ? Mais pourquoi ?

Le commissaire lui dit alors une phrase dont nous n'entendons pas un mot :



LE COMMISSAIRE  
(inaudible)

Parce qu'il existe des raisons  
d'état que vous n'avez pas à  
connaître ! Faites ce que je vous  
dis et plus vite que ça !

Le brigadier, comme s'il avait entendu, salue et sort en  
disant :

LE BRIGADIER

Tout de suite, Monsieur le Commissaire.

MAISON SENECHAL - EXT. NUIT  
=====

240 -

240 -

La maison de Monsieur et Madame SENECHAL, que nous connaissons  
bien, à la tombée du jour. Des lumières brillent à l'intérieur.  
La voiture de l'Ambassade est arrêtée devant la porte.

CUISINE SENECHAL - INT. NUIT  
=====

241 -

241 -

Madame SENECHAL est dans sa cuisine en compagnie d'INES, la  
bonne. Les deux femmes retirent un gigot du four de la  
cuisinière et en vérifient la cuisson.

MADAME SENECHAL

Il lui manque encore cinq minutes.

Elle repousse le gigot à l'intérieur du four et se retire  
en disant à INES :

MADAME SENECHAL

Continuez à l'arroser de temps  
en temps. Je vais voir si tout  
le monde est là.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. NUIT  
=====

242 -

242 -

Dans le living-room, l'Ambassadeur et Monsieur SENECHAL sont  
en train de boire un verre en attendant les autres invités.



SENECHAL

Tu as parlé au Ministre ?

L'AMBASSADEUR

Bien sûr. Je l'ai appelé pour le remercier. Je l'ai invité à MIRANDA la saison prochaine.

SENECHAL

Et alors ?

L'AMBASSADEUR

Il fera l'impossible pour venir.

243 -

243 -

Madame SENECHAL, qui arrive à ce moment-là de la cuisine, vient rejoindre les deux hommes et leur demande :

MADAME SENECHAL

Quelle heure est-il ?

L'AMBASSADEUR

Neuf heures moins le quart.

MADAME SENECHAL

Ils ne vont pas tarder, j'espère.  
Mon gigot va être trop cuit.

A ce moment précis, on sonne à la porte d'entrée.

SENECHAL

Les voilà sûrement.

244 -

244 -

Madame SENECHAL va ouvrir elle-même et se trouve en présence des **trois** autres invités, Monsieur et Madame THEVENOT, qui sont accompagnés de FLORENCE.

MADAME THEVENOT

Nous ne sommes pas trop en retard ?

MADAME SENECHAL

Non, non, pas du tout. Entrez.

THEVENOT

Il y avait des embouteillages incroyables.



SENECHAL

C'est samedi.

THEVENOT

C'est vrai. J'aurais dû y penser  
et partir plus tôt.

245 -

245 -

Les nouveaux arrivants entrent. Tout le monde se salue, se serre la main. Ils paraissent heureux de se revoir et leur attitude est absolument normale, comme s'ils se réunissaient pour la première fois.

MADAME SENECHAL

Tant pis pour les cocktails. Je vais  
vous demander de passer à table tout  
de suite, sinon mon gigot va brûler.

THEVENOT

Ca tombe bien. Je meurs de faim.

L'AMBASSADEUR

Moi aussi.

Madame SENECHAL sonne la bonne, qui apparaîtra peu de temps  
après en apportant le potage.

MADAME SENECHAL

Asseyez-vous comme vous voudrez.

(A l'Ambassadeur)

RAPHAEL, à ma droite. *gauche*

(A THEVENOT)

FRANCOIS, à ma gauche. *droite*

246 -

246 -

Ils s'asseyent tous autour de la table à l'exception de  
Madame SENECHAL, qui reste debout pour servir la soupe. Elle  
commence à servir alors que les autres sont encore en train  
de s'asseoir. Elle remplit les assiettes une après l'autre  
et les fait passer aux convives, cependant que la conversation  
se poursuit.

MADAME SENECHAL

J'espère que ce potage vous plaira.  
C'est moi qui l'ai fait. J'y ai mis  
des herbes du jardin.



St.

Paul

Amb.

Bulle

Delp.

Canal



MADAME THEVENOT

Il a l'air exquis.

MADAME SENECHAL

J'ai failli ne pas vous en proposer  
et puis je me suis dit : un repas  
sans potage, est-ce vraiment un  
repas ?

247 -

247 -

Quand Madame SENECHAL a fini de servir la soupe, ce qu'elle  
fait aussi rapidement que possible, elle s'assied. Les  
invités prennent un peu de potage dans leur cuillère,  
attendent comme il se doit une ou deux secondes.

La première, Madame SENECHAL porte sa cuillère à ses lèvres.  
Elle avale un peu de potage.

Les autres invités l'imitent.

Pendant un instant, tout est calme et silencieux. On n'entend  
que le bruit discret des cuillères et des assiettes. Les six  
amis mangent leur potage.

MADAME SENECHAL

Il vous plaît ?

FLORENCE

Délicieux.

MADAME SENECHAL

Si vous voulez rajouter un  
peu de sel ...

THEVENOT

Non, non. Il est parfait tel  
qu'il est.

MADAME SENECHAL

Je vous laisse vous resservir, si vous voulez  
Je vais m'occuper du gigot.

Elle se lève et se dirige vers la cuisine.

CUISINE SENECHAL - INT. SOIR

=====

248 -

248 -

Dans la cuisine, INES, qui a retiré le gigot du four, est  
en train de le disposer sur un plat.



Madame SENECHAL entre et s'empare du plat.

MADAME SENECHAL

Donnez-moi ça. Mon mari va le découper. Vous pouvez vous en aller, maintenant.

INES .

Madame n'a plus besoin de moi ?

MADAME SENECHAL

Non, non. C'est gentil d'être restée si tard pour m'aider. Dépêchez-vous. Vous allez rater votre autobus.

INES

Bonsoir, Madame.

MADAME SENECHAL

Bonsoir. Bonne soirée.

INES s'apprête à sortir par la porte qui communique avec le jardin, cependant que Madame SENECHAL, chargée du gigot, revient vers le living-room.

LIVING-ROOM SENECHAL - INT. SOIR

249 -

En voyant arriver sa femme qui porte le gigot, Monsieur SENECHAL se lève et saisit devant lui les instruments à découper.

Seneschal  
THEVENOT

Beaucoup de gens ne le savent pas, mais il faut se lever pour découper le gigot. C'est beaucoup plus correct.

Rappelle toi François  
L'AMBASSADEUR

Et beaucoup plus commode.

MADAME SENECHAL

Quelqu'un veut encore du potage ?

(à THEVENOT)

FRANCOIS ?

*Canibin de  
accion y  
dilecto*

*Vue d'ensemble*

*Se bonne sort avec les amiettes de  
la soupe et super en bandeja*

249 -



THEVENOT

Non, merci. Sans façons ...

Monsieur SENECHAL est déjà au travail.

250 -

250 -

Les autres invités ont achevé leur potage. Madame SENECHAL fait le tour de la table pour ramasser les assiettes vides.

251 -

251 -

Monsieur THEVENOT, qui a ouvert une bouteille de vin, remplit des verres à la ronde. On le remercie.

C'est un repas parfaitement normal.

FLORENCE

(à l'Ambassadeur)

Vous êtes de quel signe, Excellence ?

L'AMBASSADEUR

Poissons. Ascendant Sagittaire.

252 -

252 -

SENECHAL, qui a découpé une première tranche de gigot, demande à l'Ambassadeur :

SENECHAL

Un peu de gigot, RAPHAEL ?

L'AMBASSADEUR

Non, non. Sers d'abord les dames.

SENECHAL s'adresse à Madame THEVENOT :

SENECHAL

SIMONE, votre assiette s'il vous plaît.

253 -

253 -

Madame THEVENOT lui tend son assiette et il la sert pendant que FLORENCE dit à l'Ambassadeur :

FLORENCE

*Oui, Sagittaire.* La réunion des deux signes jupitériens exalte la force et la grandeur de votre personnalité. Votre nature cherche à dépasser les limites de son moi.



Non, merci, sans façon...

Monseigneur, s'il vous plaît, au travail.

250 -

Les autres invités ont achevé leur potage. Madame SIMONNET  
fait le tour de la table pour ramasser les dernières miettes.

251 -

Monseigneur THÉVENET, qui a couvert une bouteille de vin, remplit  
ses verres à la hâte. On se réjouit.  
C'est un repas parfaitement normal.

EXCELSIOR

(à l'attention de)

Vous êtes de quel signe, Excellence ?

LE COMTE DE MONTAUBAN

Politesse, descendant aristocratique.

252 -

Monseigneur, pour des raisons d'étiquette de rigueur,  
demandez à l'impératrice.

Thér. Am.

Flor.

La prochaine fois vous viendrez  
dîner à la maison. Spécialité :  
caviar à la cuillère et Florence  
~~vous donnera sa mélange~~  
~~comme bonbon~~ Florence nous fera  
des ~~bonbons~~ sa mélange de vodka et  
~~y ajoutait~~ akvavit.

FIN

Monseigneur, la comtesse de MONTAUBAN, sœur de Madame  
SIMONNET, est la tante et la grand-mère de Madame  
PERSONNAGE. Votre haute naissance s'explique  
l'absence de l'histoire de son nom.



SENECHAL, qui a servi Madame THEVENOT, demande à FLORENCE :

SENECHAL

Je vous sers, FLORENCE ?

FLORENCE

S'il vous plaît.

254 -

254 -

Elle lui tend son assiette tout en continuant, à l'adresse de l'Ambassadeur :

FLORENCE

Vous aimez à participer largement à la vie. Vous vous sentez conduit par de grandes idées, de nobles projets. Votre esprit ouvert vous fournit une vue synthétique de l'univers.

SENECHAL, qui a découpé une deuxième tranche, demande à FLORENCE :

SENECHAL (à T)

Vous l'aimez bien cuit ?

FLORENCE

Ca m'est égal.

MADAME SENECHAL

Il a cuit normalement. Une demi-heure par livre.

SENECHAL

En tout cas, il est tendre. Il n'attend pas le couteau.

255 -

255 -

Il sert FLORENCE, qui dit encore à l'Ambassadeur :

FLORENCE

*Oui, oui* - Votre sensibilité s'accorde avec votre conscience humanitaire. Mais si vous voulez refuser les idées reçues, encore faut-il les remplacer par une morale personnelle.



Philippe

Delpy

Senechal

Mettez-vous debout

Allez, vite

Qu'est ce que ça veut dire !

Les mains derrière la tête  
Sachez nous expliquer.  
~~Vous avez été loyales Rougeot~~

Où a dû mal vous informer

Allez, tourner le dos.



SENECHAL, qui a découpé une troisième tranche, s'adresse à l'Ambassadeur :

SENECHAL

Ton assiette, RAPHAEL.

*Une tranche encore, Avec plaisir Vous l'avez bien aimé ce n'est pas égal*

L'Ambassadeur tend son assiette. Monsieur SENECHAL y dépose une tranche de gigot.

L'Ambassadeur ramène son assiette vers lui.

*Se esconde bajo la mesa*

256 -

256 -

A ce moment, une fusillade assourdissante éclate dans le living-room. Plusieurs fusils-mitrailleurs, qui tirent à travers les fenêtres, faisant voler en éclats les vitres et les châssis, massacrent les convives en quelques secondes.

Monsieur SENECHAL, le premier touché, tombe sur le gigot, devant lui.

Madame THEVENOT, qui voulait se lever, s'écroule elle aussi, la poitrine ensanglantée. Bris d'assiettes, de verres, de chaises. La pièce se remplit de fumée.

257 -

257 -

FLORENCE, Madame SENECHAL et Monsieur THEVENOT sont à leur tour mortellement touchés.

La fusillade, tonitruante, dure une dizaine de secondes.

Dès les premiers coups de feu, l'Ambassadeur, le seul à ne pas être touché, s'est jeté sous la table.

258 -

258 -

La fusillade s'arrête aussi soudainement qu'elle avait commencé. On entend maintenant des coups violents frappés à la porte d'entrée. Le verrou finit par céder.

Trois jeunes gens barbus, qui tiennent à la main des armes automatiques encore fumantes, font irruption dans la pièce.

Ils s'approchent de la table saccagée. Ils regardent tour à tour, dans la fumée, les cinq cadavres sanglants.

PREMIER GUERILLERO

Où est-il ?

DEUXIEME GUERILLERO

Il était là, pourtant ! J'en suis sûr !



Ils commencent, tous les trois, l'arme à la main, à chercher un peu partout dans la pièce.

259 -

259 -

A ce moment, on voit la main ensanglantée de l'Ambassadeur qui apparaît lentement de sous la table. A tâtons, cette main cherche l'assiette, la trouve, saisit le morceau de gigot qui s'y trouve et le ramène vivement sous la table.

Un des guerilleros a aperçu la main de l'Ambassadeur au moment où elle redisparaissait sous la table. Il crie :

DEUXIEME GUERILLERO

Il est là ! Sous la table !

Les trois jeunes gens se précipitent. Un d'eux soulève la longue nappe qui recouvre la table.

Trois rafales de fusil-mitrailleur crépitent presque en même temps.

260 -

260 -

L'Ambassadeur avait le morceau de viande entre les dents. Il s'écroule sous la table, percé de balles, en essayant encore de manger.

CHAMBRE AMBASSADEUR - INT. NUIT

=====

261 -

261 -

L'Ambassadeur, seul dans son lit, se réveille en sursaut. On entend encore deux roulements lointains de pistolet mitrailleur.

Il allume sa lampe de chevet et se redresse dans son lit. Il a l'air effrayé ! Ses mâchoires remuent, comme s'il mâchait encore quelque chose.

Il reprend son calme et se lève. Il traverse lentement sa chambre.

VESTIBULE AMBASSADEUR - INT. NUIT

=====

262 -

262 -

Il traverse le vestibule de son appartement et pousse la porte de sa cuisine.



CUISINE AMBASSADEUR - INT. NUIT

=====

263 -

263 -

Il entre dans la cuisine, allume, s'approche du réfrigérateur et l'ouvre. Le réfrigérateur est plein à ras bord de nourriture et de boisson.

Il réfléchit un instant, puis il prend une tranche de viande froide, un morceau de pain. Il s'assied sur une chaise, seul au milieu de la cuisine, et il commence lentement à manger.

ROUTE - EXT. JOUR

=====

264 -

264 -

C'est la même route. Ce sont les mêmes invités.

Ils continuent à marcher mais ils sont de plus en plus fatigués. Leurs vêtements sont sales, comme s'ils avaient rencontré du mauvais temps dans leur voyage.

L'Ambassadeur ouvre la marche. Il se retourne de temps en temps pour voir si les autres le suivent.

265 -

265 -

Madame SENECHAL a enlevé ses chaussures, qu'elle porte à la main. Elle s'avance pieds nus, en boitillant. Monsieur SENECHAL et Monsieur THEVENOT, eux-mêmes très las, soutiennent Madame THEVENOT, qui a du mal à marcher.

Tant bien que mal, lentement, ils s'éloignent.

F I N



